Montréal, jeudi 10 octobre 1935 — 10 sous — Dix-huitième année - No. 2

Le Quartier latin

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Plaidoyer Pro Domo

L'ORGANE officiel des étudiants de l'Université de Montréal entrait jeudi dernier dans sa dix-huitième année. C'est un âge respectable pour un hebdomadaire, en particulier au Canada français. Le *Quartier Latin*, que ses sages fondateurs ont pourtant gratifié du sexe fort, a pu, dans son adolescence, inspirer à ses lecteurs des craintes sérieuses quant à ses caractères secondaires. Heureusement, depuis un an du moins, sa voix de fillette a mué à tel point qu'on ne doute plus aujourd'hui de sa virilité.

En effet, dans ses premières années, le *Quartier Latin* n'a songé, la plupart du temps, qu'à amuser ses lecteurs aux dépends d'autres qui goûtaient plus ou moins la plaisanterie. M. Ducharme et ses collègues de l'an dernier, sans renoncer à la note gaie caractéristique d'une feuille étudiante, en ont rehaussé l'idéal. Ils ont prouvé l'excellence de ce médium comme moyen d'expression de nos sentiments français et patriotiques.

Plus que jamais, en raison de circonstances pénibles pour notre petit peuple et sous peine de submersion définitive, nous devons pratiquer un nationalisme militant et intransigeant. Le peuple ne comprend guère l'imminence du danger. Il laisse le soin de le protéger à la classe instruite. La jeunesse universitaire fera-t-elle son devoir en vue d'assurer au peuple canadien-français un avenir économique et social acceptable? Elle le peut par le journal et par l'action. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de traiter ici même quelques aspects de cette question de notre survivance et les réactions possibles contre le flot envahisseur.

Les autorités universitaires qui ont encouragé nos premiers pas ont reconnu dès ses débuts la valeur éducatrice du *Quartier Latin*. Elles ont toujours recommandé à l'Association générale de le traiter en "enfant gâté". On ne discute plus maintenant la grande utilité du journal, encore moins quand il a conquis, comme le nôtre, son indépendance financière.

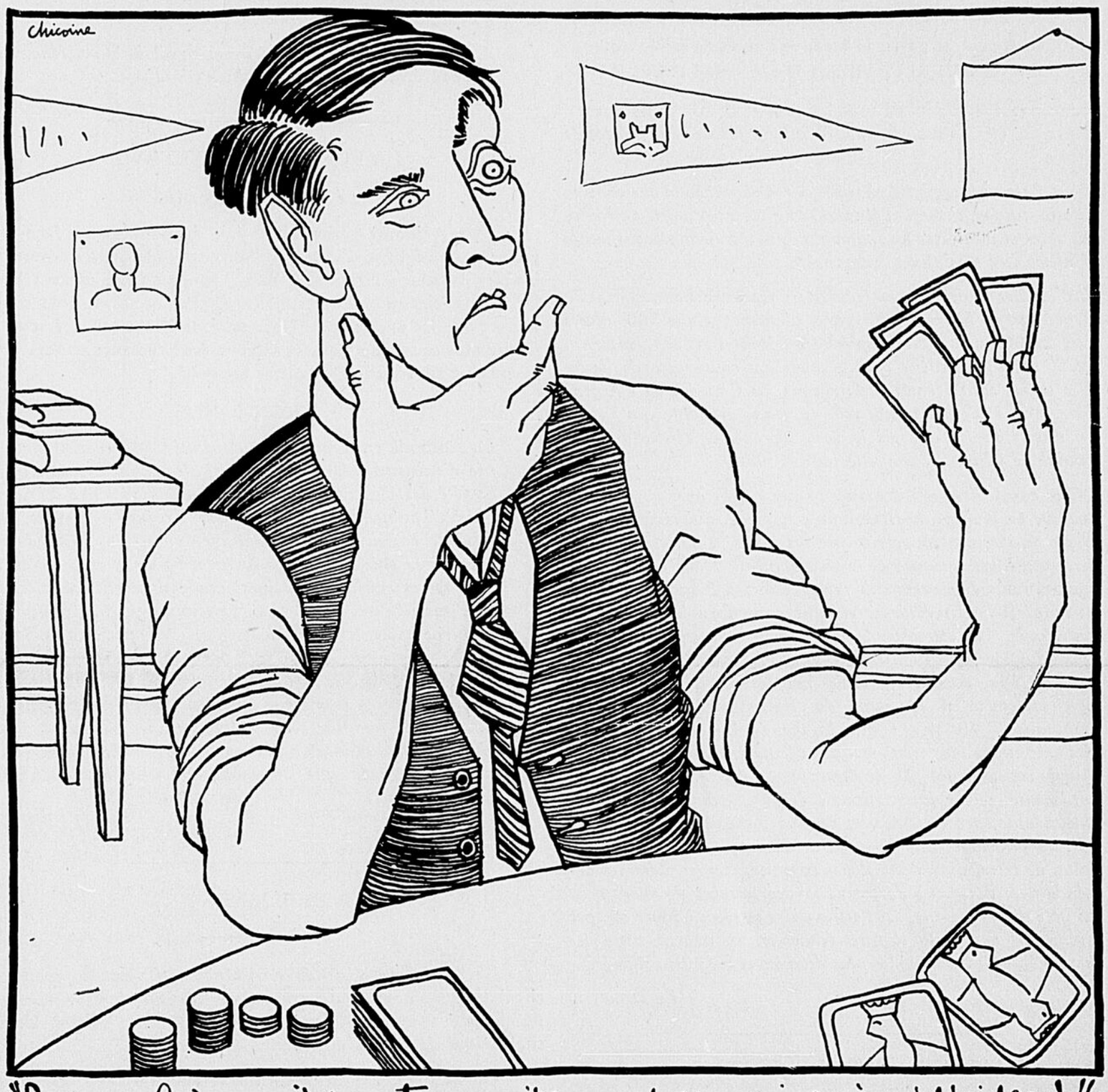
En plus de servir au dehors la cause universitaire de façon magnifique, le *Quartier Latin* ne compte-t-il pas pour beaucoup dans le succès de ses anciens collaborateurs qui ont fait leur marque dans le domaine littéraire ou scientifique? Notre journal ne contribue-t-il pas, par l'entraînement régulier des facultés intellectuelles, à conserver et mûrir les fruits des études classiques? Il est donc regrettable qu'on songe si peu à exploiter une telle mine d'or. M. le chanoine Emile Chartier, dans *ses Pages de Combat*, en jette le blâme sur notre paresse et notre insouciance. Notre curiosité littéraire a touché le fond de l'abîme. Nous ne lisons plus guère que les journaux à sensation, nuls par le fond comme par la forme. Aussi, faute d'idées neuves, n'écrivons-nous plus!

Convaincus du rôle vital de notre journal, un groupe d'étudiants projettent la formation d'un cercle qui groupera les *Amis du Quartier Latin*. Au cours d'un lunch hebdomadaire, on fera la critique des articles publiés, mais une critique *constructive*, selon l'expression fameuse consacrée l'an dernier. Une invitation particulière s'adresse aux amis de la Virgule. L'Académie Française n'ayant pu s'entendre sur la nécessité de cet artifice de la ponctuation, peut-être nos présumés disciples élucideront-ils la question!

Cette heureuse initiative de quelques-uns, supportée par la réclame des autres, ne manquera pas d'aider notre cause, comme le souhaite d'ailleurs M. le recteur. La question des abonnements n'est plus à l'ordre du jour. L'effort général fourni par chacun a porté ses fruits. Nos presses sont encombrées et nos éditeurs ne savent plus où donner de la tête (. . .)

Jean-Gérard JONCAS

A LA VOTATION LE 14 OCTOBRE



"Pour une fois que j'ai quatre as, j'peux pas arriver à m'décider!"

SOMMAIRE

En page 2
Etudiants du monde ..... Jean Lebrun
Billet de la semaine ..... Bernard Nantel
En page 3
Nouvelles ..... Marcel Prévost
En page 4
Le monde et nous
La débutante et l'étudiant ..... Flash II
En page 5
Discours de Monsieur Olivier Maurault.
Discours de Louis Trudel.
En page 6
Ça va bien ..... Marcel Papineau
Tennis ..... François Paquin
La coupe Bumbray à Jacques Dussault.
En page 7
Les étudiants chez eux.
Le C. O. T. C. ..... Albert Leduc
En page 8
H. E. C. ..... Henri Touchette
Message du président des H. E. C. ..... Henri Touchette
A Lucerne en Québec.
En page 9
Les délégués des H. E. C. chez Kerhulu à Québec .... René Crevier
M. Pierre Ste-Marie ..... Henri Touchette
Nos visites ..... Jean Girard
M. Armand Viau ..... Henri Touchette
En page 10
Voyage des H. E. C. à Québec ..... Gaston Tremblay
A Laval-sur-le-lac ..... Lucien Toupin
A la Gare.
Banquet au Windsor ..... Jean Girard
Nos retours d'Europe.
En page 11
Une guerre au Levant ..... Thomas Irving
Les Ombres sanglantes (roman) ..... Fred Freud
En page 12
Mon ami Teddy ..... Pravieux
Marguerite Lesage ..... Fidelio
Les cosaques du don ..... J.-G. Joncas
Communiqués.
En page 13
La mort du médecin ..... Dr Paul Voivenel
Une fois pour toutes ..... Jean Lebrun
L'étudiant et la débutante ..... Flash II
En page 14
La ferme Lacoste XXX
Propos verreux (poésie) ..... Jean Lebrun
Ma saberdache.
En page 16
Les étudiants et la politique ..... Richard Robert

ABONNEMENT: $2.00 PAR ANNEE

Etudiants du MONDE

LES NOTRES A L'ETRANGER (*Le Droit*, Ottawa)

PARIS, Ville Lumière et châtelet du monde reçoit les délégations d'étudiants de tous pays. Oxford en absorbe aussi un bon nombre depuis la création de Bourses: Heaton, Chapdelaine, Delage. Le 1er est revenu; le 2ème y est; le 3ème ira. Qui n'a rêvé d'aller étudier en Europe à l'instar des Gendron, des Montpetit, des Lortie et autres? Paris et Oxford sont des foyers, des aimants. Heureux qui comme Ulysse est allé se pavaner en Europe, se nourrir de la vraie science, se gaver de beau, de bon et de solide . . .

LE GROUPE UNIVERSITAIRE DE LA VILLE DE PARIS

Des milliers d'étudiants de tous les pays et de toutes les races

Paris, 2. (P.C.-Havas) — Une ville de Babel aux portes de Paris.

C'est l'aspect que prend chaque jour d'avantage la cité universitaire ou des milliers d'étudiants de tous les pays, de toutes les races et de toutes les pigmentations viennent chaque année s'initier aux disciplines françaises.

En janvier prochain, la fondation franco-britannique et la fondation de Monaco viendront ajouter quelque 300 *places aux* 2,500 *dont la cité dispose déjà. Pour l'instant, les divers pavillons sommeillent encore sous leur couverture de lierre. Les volets sont fermés des maisons du Canada, de l'Argentine, etc. Mais dans cette ville luxueuse et riante qui s'éleva en moins de dix ans sur la zone lépreuse et dépouillée, une équipe de bâtisseurs travaille jour et nuit.*

"Que construit-on?" demandons-nous à Firmin Roz, directeur de la Maison des étudiants canadiens, qui revient justement de vacances pour recevoir ses hôtes d'outre-mer. "Le service médical autonome, nous répond-il. Dans quelques semaines nous disposerons de salles claires et blanches et largement aérées. Un médecin en chef contrôlera les services de radiologie, d'orthorhinolaryngologie, chirurgie dentaire, etc., qui seront confiés à des étudiants recrutés par un difficile concours. Mais nos mécènes ne songèrent pas seulement à la santé de notre jeune et studieuse population. Ils savent que la vie de l'étudiant comporte des moments de tristesse, de découragement et d'ennui. Aussi achève-t-on à quelques pas du service médical un grand cercle international. Là, ils trouveront un luxueux asile, des restaurants, des bibliothèques, des salles de culture physique, une piscine, un cinéma, un théâtre, des salles de fêtes, des salons et des fumoirs. Enfin, dans les dépendances, des cours de tennis et des terrains de sport sont en voie d'achèvement. Tel est le cadre et vivant foyer où, par l'intermédiaire de la culture française, se nouent entre les jeunes élites les amitiés les plus diverses et les plus solides".

(*Le Droit*)

ON PENSE A NOUS (*Le Soleil*), Québec

L'an dernier, nous avons fait entendre des plaintes parce que le gouvernement avait tendance à réduire le nombre des bourses. La crise était la grande coupable. Nos griefs ont été entendus, relevés et satisfaits. Nous retirons nos sorties de mécontentement, car il est maintenant évident qu'il est des chefs qui pensent aux jeunes. A-t-on enfin compris l'urgence de créer ces faveurs pour les étudiants méritants et sans le sou. Merci à Monsieur Perrault.

UNE INITIATIVE DE M. PERRAULT

Depuis que l'industrie minière se développe dans toutes les régions de la province de Québec, nous constatons que, dans ce champ de la science comme dans bien d'autres, notre lente évolution économique ne nous a pas permis de former suffisamment de géologues compétents.

Nos premiers ingénieurs s'étaient spécialisés plutôt dans l'art de construire des chemins de fer, des ponts et chaussées. La géologie n'attira jusqu'ici qu'une faible proportion de leurs plus jeunes émules.

Ce que voyant, en sa qualité de ministre des Mines, l'honorable Joseph-Edouard Perrault a multiplié les encouragements à la jeunesse étudiante pour l'induire à suppléer à une élite savante insuffisante en nombre aux besoins du Canada français.

Il vient d'obtenir du gouvernement provincial la fondation de trois bourses annuelles, offertes aux meilleurs sujets des promotions de Polytechnique, afin de leur faciliter leurs études complémentaires en cette science dans des universités américaines ou européennes.

A ce sujet, M. Perrault mérite et reçoit de vives félicitations des éducateurs et des économistes canadiens.

LA RONTONDE D'OTTAWA

(*Le Droit*) 28 sept. 1935

Cette vaillante petite feuille fait du bon travail dans la région plutôt anglifiée d'Ottawa. Nous espérons qu'elle défendra les intérêts canadiens français en même temps qu'elle excitera l'émulation des étudiants de la capitale. A cette occasion, nous souhaiterions que les anciens de l'Université de Montréal se fassent entendre plus souvent à travers l'Organe des Etudiants actuels. "New friends are silver, but old friends are gold."

LA RONTONDE

La Rotonde entre aujourd'hui même dans sa quatrième année d'existence. On connaît déjà le vaillant journal de la Société des Débats français: Il a succédé en 1932 *à "Semper Fidelis" publié par la Société des Anciens de langue française de l'Université, Journal d'étudiants, la Rotonde rapporte deux fois le mois les événements de la vie universitaire dans ses principaux domaines: académique, littéraire, artistique, sportif, etc. C'est aussi la tribune où nos philosophes en herbe exercent leurs talents dans des articles de rédaction sur les questions du jour intéressant particulièrement la jeunesse. Les élèves de nos maisons affiliées y collaborent aussi régulièrement de même que quelques-uns de nos anciens. On verrait avec bonheur cette collaboration des anciens devenir plus fréquente puisqu'un des buts de la Rotonde c'est de maintenir les contacts entre les générations actuelles d'étudiants et celles du passé.*

Jean LEBRUN

McGILL NEWS

La Société des Gradués de l'Université vient de mettre en circulation, le numéro d'automne du 'McGill News". C'est une publication trimestrielle analogue à la nouvelle "Action Universitaire" qui s'adresse à nos anciens diplômés.

On annonce des changements administratifs et académiques à McGill. De nouvelles figures ont pris place à la table du conseil et de nouvelles mains habiles guident l'université-soeur dans le chemin du progrès.

Le Quartier Latin est heureux d'offrir ses hommages respectueux au nouveau principal de McGill, M. Arthur Eustace Morgan. Nous nous réjouissons que nos condisciples anglais applaudissent cette nomination.

Deux articles du "McGill News" sont consacrés à des considérations sur les prochaines élections. On y lit de judicieux conseils comme celui de placer l'intérêt du pays avant celui d'un parti. Cependant, — est-ce scepticisme — nous avons eu l'impression que cette voix n'était qu'une de plus "clamans in deserto".

Un autre article intitulé "The Novels of John Buchan" nous fait un peu connaître le talent littéraire de notre nouveau gouverneur-général.

Genest TRUDEL

Billet de la semaine

LES SALES GUEULES

LE temps est à la guerre. A quelque chose, malheur est bon : on oublie momentanément la crise. C'est appréciable. Pendant que les troupes de Monsieur Mussolini vont aller faire une cure de soleil en Ethiopie, tout en abattant quelques humains, il est une guerre que, nous, nous devrions faire, nous, la jeune élite — du moins, ça et là, on retrouve encore cette expression sur les lèvres — de Montréal.

N'ayez crainte. Je ne vous inciterai pas à bombarder les iglous des Eskimaux. Je sais trop bien ce qu'est un rhume de cerveau contracté en Laurentie pour aller en chercher un au Nord-Ouest ! Non, la guerre que je vous propose, c'est moins une expédition dans le genre de celle du Duce — qui ne fait après tout qu'imiter la chaste et pure Albion — qu'une croisade dans le genre de celles de Pierre l'Ermite et de Cecil B. DeMille (1), *une croisade contre les sales-gueules — ce mot composé est celui qui définit le mieux ceux dont je veux parler.*

Les sales-gueules, ce sont les types devant qui on ne peut nommer une jeune fille sans qu'ils l'éclaboussent. Ils vous racontent mille petites histoires toutes moins édifiantes les unes que les autres, dont elle serait l'héroïne. Le plus souvent, ils en sont aussi — bien entendu ! — les héros. Ils continuent sur ce ton, tant et si bien qu'à la fin, si vous êtes le moindrement crédule, vous ne manquerez de croire la malheureuse une possédée de Vénus.

Disent-ils vrai? Mentent-ils? Les jeunes filles s'exposent-elles trop aux coups de ces saligauds? Je ne voudrais ni passer pour un jeanjacques, en déclarant honnêtes toutes les jeunes filles, ni pour une sale-gueule, en les déclarant toutes perverties. Pour être juste, il faudrait faire trop de distinctions qui déborderaient les cadres d'un simple billet.

Mais supposons — ce n'est qu'une hypothèse, mesdemoiselles, notez-le bien! — que toutes leurs histoires soient vraies. Quel besoin les sales-gueules ont-ils de les raconter ? Je n'ai aucune des qualités requises pour donner une leçon d'éthique. Seulement, je sais ce qu'est l'honneur, la réputation d'une femme. Tous nous le savons. Et nous permettrions à des goujats de salir, en sécurité, des noms de jeunes filles qui ne sont souvent coupables que de légèreté ! ? . . . Il n'y a rien de plus ignoble que l'homme qui livre ainsi, en pâture à la curiosité d'autres hommes, une femme qui n'a peut-être eu que le tort de les connaître !

Ah! je sais bien! Les sales-gueules ne veulent pas salir les réputations; ce n'est pas le but premier qu'ils se proposent. Non, ce qu'ils visent, les sales-gueules, c'est à se créer une réputation de Casanova ! Comme si ça valait des réputations de jeunes filles ! . . .

En réalité, ils ne sont que les victimes de leur dépit. Evincés comme des voyous qu'ils sont, par des jeunes filles respectables comme le sont toutes nos soeurs, ils essaient de donner le change en racontant des conquêtes fictives.

La saison mondaine commence. Plus que jamais, les jeunes filles vont être exposées aux souillures des sales-g u e u l e s. Nous sommes étudiants. Nous sommes français. Ces deux titres nous obligent à être galants. Il s'agit de s'en souvenir à l'occasion et de fermer les sales-gueules avant qu'elles aient trop fienté. (2) *Vous vous salirez les mains ? soit ! des mains, ça se lave, tandis que l'honneur souillé d'une femme. . . lavez! lavez! il restera toujours quelque chose de la bavure.*

Bernard NANTEL

---

(1) Au cas où les cinéphobes ne comprendraient pas, Cecil B. De Mille est le directeur du film, "Crusaders", un film où des croisades très singulières ont la prétention de nous montrer ce qu'étaient . . . les croisades! Seul un public américain peut être satisfait de telles stupidités . . .

---

(2) Si vous n'avez pas de bons biceps, ayez encore recours à mon fameux sérum, le rydykule . . . Il tue à Paris, depuis déjà . . . quelques siècles. Il tuera à Montréal aussi, quand sa population sera francisée, latinisée!

B.N.

Rougier Frères

◆

PRODUITS PHARMACEUTIQUES FRANÇAIS

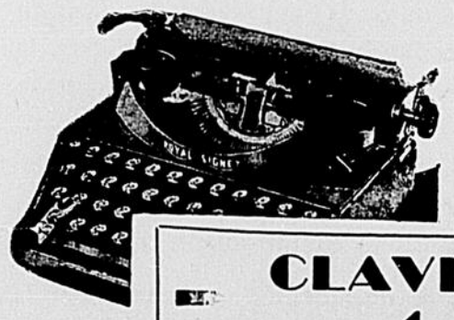
350, rue Lemoyne — **Montréal**

Siège social :

Photographe attitré des étudiants.

Albert Dumais

Rue STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. I Ancaster 5478 — Rés. ATlantic 3695



Une aide précieuse pour ETUDIANTS

Procurez-vous un clavigraphe à ces conditions faciles:

CLAVIGRAPHE

JUNIOR 4.50 COMPTANT, solde en 9 paiements de 4.50 plus un léger supplément,

Clavier français-anglais; signes conventionnels.
Fabrication garantie.

—rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

865, rue Sainte-Catherine Est **PLateau 5151**

LE QUARTIER LATIN

Messe du Saint-Esprit

LA Messe du Saint-Esprit, accompagnée de la prestation du serment des professeurs, une des belles traditions de l'Université de Montréal, eut lieu dimanche dernier le 6 octobre.

Sous les rayons d'un beau soleil d'octobre, officiers généraux, membres des commissions, professeurs, tous en toque et toge, et étudiants portant canne et béret, ont défilé de l'Université à l'église des Syriens et de l'église à l'Université, selon l'ordre protocolaire. Drapeaux et bannières multicolores en tête de chaque Faculté et Ecole flottaient au vent, caressés par les rayons du soleil. Tout ce cortège universitaire donnait à la rue St-Denis, un aspect de grandeur respectueuse.

Au retour, massés devant l'immeuble universitaire de la rue St-Denis, les étudiants ont offert à leurs professeurs la plus belle et la plus enthousiaste des ovations. Tous les porte-drapeaux se sont groupés sur le plateau que contourne le double perron du grand portique de l'Université, pour former un nid de couleurs, d'où sortaient les cris d'enthousiasme, les "boum" et "La Bombe" des étudiants. MM. Maurault et Doré, MM. Chartier et Deniger ont reçu tour à tour un "boum" spontané.

C'est S. Exc. Mgr Deschamps qui reçut le serment des professeurs de se conformer à la doctrine chrétienne dans leur enseignement et de se conduire en tout et partout comme de véritables enfants de l'Eglise romaine. M. Augustin Bédard, P. S.S., professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, dit la messe dont le chant fut exécuté par la chorale du Grand Séminaire.

M. l'abbé Napoléon Pépin, directeur spirituel des élèves au séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke, prononça le sermon de circonstance, intitulé: "Que pensez-vous du Christ?"

Après la cérémonie religieuse, il y eut au Cercle Universitaire réunion des professeurs et des représentants de chaque faculté et école. Un déjeuner succulent fut servi, puis vinrent ensuite les allocutions de M. Maurault, de M. Victor Doré et de M. Louis Trudel.

A LA SOCIETE DES DEBATS

CONCOURS D'ELOQUENCE

VOICI le comité d'organisationde la société des débats pour le terme 1935-36.

Aumônier: l'abbé G. Deniger,
Président: Marcel Lafontaine,
Vice-président: René Crevier,
Secrétaire: Roland Guy,
Trésorier: Guy Gauvreau,
Aviseur: Nantel David,
Publicistes: Gérard Hébert, Maurice Rinfret.

L'équipe est au complet : à l'oeuvre maintenant !

D'abord concours éliminatoire afin de choisir les orateurs qui participeront aux débats publics.

Ces éliminations auront lieu à la Maison des étudiants, rue Demontigny, à 7 hrs p.m., les 16 et 18 octobre.

Les concurrents parleront durant cinq minutes sur le sujet suivant:

"Doit-on, oui ou non, encourager l'admission des étudiants à l'Université ?"

Ce n'est pas tout ! Il sera donné un prix — ce qui n'est pas à dédaigner ! — de 10.00 au vainqueur.

La Société des débats compte sur la collaboration de TOUS les étudiants de TOUTES les facultés.

La Société des débats ne doit pas vivoter. Elle doit VIVRE. *VIVRE EFFICACEMENT.*

La ligue contre la guerre

Assemblée le 17 courant

LA LIGUE contre la guerre fondée l'an dernier par un groupe d'étudiants en droit, reprendra ses activités dans quelque temps. Jeudi soir le 17 courant, tous les anciens membres et les amis de la cause sont priés de se rendre à la Salle St-Sulpice, rue St-Denis, pour 7.30 p.m. précises.

L'an dernier la ligue a tenu quelques assemblées. Une quarantaine d'étudiants se sont intéressés au mouvement. La ligue a étudié un projet de constitution qui n'est pas encore adopté. Les cadres de cette nouvelle association ne sont pas encore définis. Cette association deviendra-t-elle une association pour le relèvement de l'Université en détresse? Formerons-nous un cercle destiné au développepement de la parole publique chez les étudiants ou quoi? Voilà ce qui se décidera à la prochaine assemblée et aux assemblées subséquentes.

Tous les étudiants sérieux et désireux d'avancement dans le domaine intellectuel sont priés de se rendre à cette assemblée en aussi grand nombre que possible.

René MENARD
président de la
Ligue contre la Guerre

Nouvelle de la revue

JE tiens à remercier tous ceux qui ont répondu à mon appel de la semaine dernière. Presque toutes les facultés étaient représentées.

L'enthousiasme et la fraternité présidèrent à la réunion. Après avoir esquissé les grandes figures de ce que sera la Revue, chacun s'est retiré et se mit à l'oeuvre.

Deux jours plus tard, c'est-à-dire lundi dernier nous eûmes une seconde réunion, où l'entrain ne le céda en rien à celui de la première.

Les uns apportèrent leur texte, d'autres firent part de leurs "élucubrations", bref chacun donna le dernier coup d'épaule avant la remise de la composition qui fut fixée pour le lundi, 14 octobre.

Comme vous le voyez, ça marche rondement.

J'espère aussi que ceux qui n'ont pu venir à nos réunions nous ferons la surprise de nous envoyer quelque chose; la boîte aux lettres de M. l'aumônier accueillera avec plaisir vos chefs-d'oeuvre.

Merci d'avance,
Christ. BISSON

INSTITUT SCIENTIFIQUE FRANCO-CANADIEN

CONFERENCES PUBLIQUES

MONSIEUR le professeur Emile Sergent, membre de l'Académie de Médecine de Paris, professeur titulaire de la Faculté de Médecine de Paris et spécialiste de la tuberculose, a inauguré le 9 octobre dernier, les conférences publiques de l'Institut scientifique Franco-Canadien, saison 1935-36.

Sa leçon d'ouverture, qui eut lieu le mercredi 9 octobre, dans le grand amphithéâtre de l'Université de Montréal, à 8 hres 30, eut pour sujet: Considérations générales sur l'enseignement de la médecine et l'étude des sciences médicales. Les autres leçons, au nombre de quatre, auront lieu aux dates suivantes:

LEÇONS THEORIQUES

Vendredi, 11 octobre. Le rôle de la Clinique dans les Sciences Biologiques.

Mercredi, 16 octobre. Tuberculose et contagion.

Vendredi, 18 octobre. Tuberculose et traumatisme.

Lundi, 21 octobre. Tuberculose et glandes endocriniennes.

Ces leçons auront lieu dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, 1265 rue St-Denis, à 8 heures 30 p.m., aux dates indiquées.

LEÇONS CLINIQUES

Le Docteur Sergent fera des matinées cliniques aux hôpitaux suivants: à Notre-Dame, les 9, 10, 11 et 12 octobre; à l'Hôtel-Dieu, les 15, 16, 17 et 18 octobre; à Ste-Justine, le 19 octobre; à Bruchési, les 21 et 22 octobre; au Sacré-Coeur, le 23 octobre. Ces matinées cliniques auront lieu à 10 heures a.m.

CERCLE COLIN DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL.

MARDI prochain, en la maison des étudiants, à 8.15 heures p.m,, M. l'abbé Georges Deniger présidera à l'ouverture solennelle des séances du Cercle Colin.

Que tous les membres se fassent un devoir d'assister à cette séance et les nouveaux venus à l'Université qui veulent prendre part à ces délibérations sont priés de communiquer avec le président ou le secrétaire M. Gérard Gosselin e.e.d.

A l'issue de la séance, on procédera à l'élection des officiers pour le terme universitaire 1935-1936.

Le président sortant de charge.
Jean de Courville-Nicol
e.e.d.

A NOS COLLABORATEURS

NOUS prions nos collaborateurs de prendre note que leurs articles doivent être remis avant le mardi soir, à 6 hres, pour être publiés dans le numéro du jeudi suivant.

Ils peuvent déposer leurs écrits soit chez M. l'Aumônier, à la maison des étudiants; soit au restaurant de l'Université, chez Jos. Lavallée.

AVIS

ELECTIONS FEDERALES

Lundi prochain, 14 octobre, jour du vote, il n'y a pas de cours.

ETUDES ECONOMIQUES

LE QUATRIEME VOLUME des ETUDES ECONOMIQUES (série commencée en 1931) vient de paraître. Cette collection, incontestablement une des plus intéressantes parmi celles qui se publient au Canada, est éditée comme on le sait par l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

Le volume de cette année contient treize thèses présentées par les candidats à la licence en mai 1934. Toutes ces thèses traitent de sujets canadiens de grande importance et pour la plupart, de vive actualité. En voici l'énumération:

La théorie quantitative et les variations des prix au Canada	F.-Albert Angers
Notre problème agricole	Gérard Filion
L'industrie de la pêche en Gaspésie et ses possibilités de développement	Pierre Asselin
Le commerce d'exportation du bois canadien	Eddy McNeil
Distribution of Automobiles	Narcisse-R. Lacoursière
Le commerce des fruits et légumes du Québec	Camille Martin
Le droit budgétaire au Canada	Gaston Le Blanc
La crise des exportations britanniques	Fernand Côté
The Exportation of Canadian Dairy Products	Laurent Nicole
Etude sur les dépenses publiques de la province de Québec de 1900 à 1930	Roméo Lemay
Financing Canadian Exports	Laurent Laberge
L'industrie de la machine agricole au Canada	Roger Brisson
La production et la distribution de l'essence au Canada	Léonard Dubé

On se fait à ce seul énoncé une idée de l'intérêt du volume. Ces travaux solidement documentés son préparés avec soin. Tous ceux qui s'intéressent aux questions économiques et qui désirent des vues d'ensemble sur nos principaux problèmes trouveront dans ce volume de quoi les satisfaire. Nous le recommandons en particulier aux jeunes gens qui s'apprêtent à choisir une carrière, aux chefs de famille qui ont un ou des fils à conseiller et qui cherchent une preuve concrète de la valeur de l'enseignement qui se donne à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

Le volume se vend $5 à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales ($5.15 franco) et en librairies. Ceux qui désirent la collection complète pourront se procurer les volumes des années précédentes: Vol. I (1931) $1.50 ou $1.65 franco; Vol. II (1932) et Vol. III (1933), $2.50 ou $2.65 franco.

Une réduction de 10% est autorisée aux étudiants.

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine :-: MONTREAL

PUBLICITE

Ayant remarqué que la publicité du Quartier Latin avait été trop négligée en ces derniers temps, nous avons décidé de combler cette lacune.

Nous avons affiché des pancartes annonçant notre journal et nous avons nommé un gérant de la circulation, qui s'occupera de mettre le Quartier Latin en vente aux principaux dépôts de journaux. Paul Potvin a été nommé à ce poste.

Voici la liste des différents endroits où, moyennant la modique somme de dix sous, on peut se procurer de la lecture pour la semaine.

coin St-Denis—Ste Catherine,
coin Amherst—Ste-Catherine,
Librairie Amherst,
coin Ontario-Amherst,
Librairie Déom,
Ste-Catherine Est, près St-Denis,
coin Ste-Catherine—Bleury,
Terminus Craig,
Place d'Armes,
près de l'Hôtel de Ville,
près du bureau de poste,
coin Ste-Catherine—Université,
coin Ste-Catherine—Windsor,
Côte des Neiges,
coin Laurier—Ave du Parc,
coin St-Denis—Mont-Royal,
coin Mt-Royal—St-Hubert,
coin St-Denis—Beaubien,
coin St-Hubert—St-Zotique,
coin St-Denis—Bélanger.

PROMOTIONS A L'ECOLE DES HAUTES ETUDES

MM. BENOIT BROUILLETTE ET ROBERT STOCK

LA DIRECTION de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales annonce les promotions suivantes qui viennent d'être faites dans son corps professionnel:

M. Benoît Brouillette, licencié en sciences commerciales (Montréal), docteur en géographie (Sorbonne), chargé des cours de géographie générale et géographie économique à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, depuis septembre 1931, a été nommé professeur agrégé pour les mêmes matières;

M. Robert Stock, licencié ès sciences (Paris), chargé des cours de mathématiques depuis septembre 1927, a été nommé professeur agrégé pour la même matière.

MESSE UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les étudiants des diverses Facultés et Ecoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque dimanche et fête d'obligation, à la Maison des étudiants.

Cordial bienvenue.

OEUVRE DE CHARITE

"Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu".

Dans le but de venir en aide aux nécessiteux, le club Kiwanis Saint-Laurent a organisé une souscription, pour samedi prochain, le 12 octobre.

Les étudiants sont invités à seconder ce mouvement charitable en achetant une pomme. De gentilles demoiselles ont accordé leur concours bénévole à l'occasion de cette vente et, nul doute que les étudiants leur feront bon accueil.

APPRECIATION

Le "Quartier Latin", l'organe hebdomadaire des étudiants de l'Université de Montréal, vient de faire son apparition pour l'année académique 1935-36. Publié tous les jeudis sur douze pages, abondamment illustré, avec une élégante et claire mise en page, des articles d'intérêts divers tous signés par les étudiants, cet hebdomadaire offre un grand intérêt. Dans le premier numéro, M. Olivier Maurault, p.s.s., recteur de l'Université, signe l'article de tête et demande aux étudiants de developper en eux l'attachement à la cause universitaire.

(La Presse)

LE MONDE ET NOUS

L'INSTALLATION A McGILL DE M. ART.-E. MORGAN

L'installation du septième principal de l'université McGill, M. Arthur-Eustace Morgan, a donné lieu, samedi, à de brillantes et enthousiastes manifestations de la part des graduées et des étudiants, heureux de rendre hommage à celui qui est le mieux qualifié de tout l'empire britannique pour remplir ce poste, comme l'a déclaré sir Edward Beatty, chancelier de l'université, et heureux d'exprimer leur affectueuse reconnaissance envers leur Alma Mater, qui sous sa direction va continuer sa marche dans le progrès et conserver sa haute réputation mondiale.

La cérémonie a commencé à 11 heures du matin par une procession et s'est déroulée en plein air sur une estrade érigée en face de l'édifice des arts, où avaient pris place les autorités de McGill et les représentants des universités canadiennes, en présence de deux milles personnes.

Après le discours de présentation de Edward Beatty, le Dr F.-D. Adams, vice-principal emeritus, fit l'investiture du nouveau principal et vice-chancelier.

Après avoir remercié les quatre orateurs précédents, M. Arthur-Eustace Morgan salua en excellent français et presque sans accent la présence de M. Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal. Il décrivit ensuite le rôle primordial de l'Université et affirma qu'elle devrait être en état d'offrir à ses étudiants des foyers temporaires à l'instar des collèges, sinon elle ne saurait leur fournir les contacts intimes et sociaux si favorables à ceux qui vivent ensemble.

M. Morgan signala la tendance à la spécialisation excessive de nos jours qui fait qu'un homme devient trop instruit dans un champ étroit et que le gradué surchargé d'honneurs n'est, somme toute, qu'un individu sans éducation.

L'orateur termina en promettant de se consacrer entièrement à la tâche de maintenir la haute réputation de McGill et d'étendre son utilité à tout le Canada, à l'Empire britannique et à l'humanité.

BANQUET AU WINDSOR

M. Morgan y déclara que le problème des universités de nos jours n'est pas tant de produire des grands hommes que de grandes sociétés.

M. Morgan démontra comment les gradués peuvent aider leur université. Il dit que ceux qui travaillent dans une université accomplissent une grande oeuvre humanitaire. C'est aux universités qu'il appartient de mettre de l'ordre et de la discipline dans le monde affolé, surtout en ce temps de chaos, et de maintenir la mesure que donne l'éducation bien équilibrée. L'Université est un lieu d'espérance parce qu'elle groupe la jeunesse enthousiaste, désintéressée et prête au sacrifice et il est bien triste de voir l'idéal de la jeunesse exploité dans des pays comme la Russie, l'Italie et l'Allemagne. "C'est le crime affreux, affirme-t-il, de notre temps et de notre génération de gaspiller la jeunesse et je vous implore tous de faire tout ce que vous pouvez pour empêcher ce gaspillage, car c'est la manufacture de la révolution."

Le Dr C.-W. Colby a proposé la santé de McGill et le colonel Herbert Molson y a répondu et a dit que les gouverneurs comprenaient la nécessité de fournir des dortoirs, un gymnase et une patinoire.

Parmi les invités assis à la table d'honneur on remarquait le Dr Télesphore Parizeau, doyen de la faculté de médecine de l'Université de Montréal.

UNE OFFENSIVE DU KOMINTERN

Le conflit italo-éthiopien a fourni aux gens de Moscou une excellente occasion de renouveler le travail subversif de l'Internationale communiste en Italie et d'appliquer dans ce pays les résolutions de son récent VIIe congrès mondial.

L'organe officiel du Komintern, La Correspondance internationale, avoue que "depuis plusieurs mois le parti communiste d'Italie travaille à éclairer les masses populaires sur la véritable signification de la guerre dans laquelle le fascisme veut précipiter l'Italie". En quoi consiste exactement ce travail? le journal en question donne les précisions suivantes:

Le parti communiste italien "a donné" à ses adhérents "des directives concrètes pour l'organisation de la défaite militaire du gouvernement fasciste, pour la transformation de la guerre de rapine coloniale du fascisme en guerre populaire révolutionnaire contre le gouvernement fasciste et pour le renversement de ce gouvernement". Le parti communiste d'Italie dit aux soldats: "Opposez-vous à votre transport en Afrique, fraternisez sur le front avec les troupes éthiopiennes, refusez de combattre les soldats abyssins et quittez le front en emportant vos armes".

LES EFFECTIFS DE JEUNESSES COMMUNISTES DANS LE MONDE

A l'occasion de la 20e Journée internationale de la jeunesse, qui a eu lieu le 5 septembre, la revue L'Internationale de la Jeunesse, publiée en langue russe, donne les précisions suivantes sur les effectifs de ses sections:

Sections légales: Argentine: 5000 membres; Angleterre: 2,200; Belgique: 800; Suède: 5,701; Etats-Unis: 9,000; France: 17,000; Norvège: 2,000; Mexique: 650; Canada: 2,500; Hollande: 1,300; Uruguay: 250; Danemark: 900; Suisse: 310; Islande: 500; Chine (régions soviétique): 100,000. Total: 152,111 membres.

Sections illégales: Tchecoslovaquie: 12,400; Autriche: 3,500; Pologne: 13,000; Espagne: 12,000; Cuba: 3,500. Total: 43,950 membres.

En outre des sections des J.C. dont les effectifs ne peuvent pas être publiés mais dont le total est de 26,287 membres, existent dans les pays suivants: Allemagne, Grèce, Tunisie, Algérie, Pérou, Chine (régions du Kuo-

UN INSTITUT ANTIRELIGIEUX A PARIS.

"La Lutte antireligieuse et prolétarienne", organe des Sans-Dieu français, annonce l'ouverture à Paris, au mois d'octobre prochain, d'un institut antireligieux qui devra aider les militants Sans-Dieu "à conquérir les masses chrétiennes".

"Nous avons invité les meilleurs maîtres de la Sorbonne et du monde scientifique, écrit "La Lutte"; nous avons touché les professeurs les plus qualifiés de l'Université ouvrière et la plupart d'entre eux nous ont promis leur concours."

L'organe des Sans-Dieu précise que cet institut sera unique en France; il 'doit être, dit-il, la fierté de notre mouvement antireligieux français".

La débutante et l'étudiant...

ON a déjà beaucoup glosé sur les débutantes, ces grandes nobles qui doivent s'annoncer, se mettre en vedette pour y trouver mari. On les a abimées des titres les plus "dégoutants". En un mot le "réactionnaire" leur a été cruel. On a toujours voulu anéantir cette "haute" classe sans penser, ou en ignorant tout simplement, qu'après avoir détruit il faut reconstruire.

La lutte a été couronnée de succès, il n'y a aucun doute, puisque cette année, dit-on, il n'y aurait qu'une quinzaine de ces midinettes de la gent débutante. Nous ne cacherons pas notre satisfaction de voir ainsi s'éteindre ces somptueux bals... et parfois ces dégradantes orgies . . . annoncés dans le "carnet social" et préparés avec tant de soin par notre. . . élite féminine.

Mais là ne s'arrête pas notre souhait. Après avoir assisté à la "destruction", nous voudrions tant voir "se restaurer" ce grand à côté de la vie sociale. Mesdemoiselles, n'allez pas vous arracher les cheveux si votre grande saison de modanités s'annonce triste et stérile. Jetez, déversez plutôt le flot d'efforts que vous déployez dans ces occasions sur un champ plus prospère, plus fructueux. Car les quelques années qui viennent de s'écouler si amèrement ont dû, comme nous d'ailleurs, vous faire dire que cette griserie de la vie mondaine n'a pas été, ne sera jamais la source féconde et unique où doivent se puiser tous les éléments de la vraie jouissance de vivre.

Oh! loin de nous de vouloir vous enlever ce rêve de félicité qui ne se connait qu'à vingt ans. Nous vous accordons loyalement ce qui vous appartient; et qui plus est, nous jeunes gens, nous rêvons, nous voulons votre bonheur futur. Mais pour cela, nous avons "pensé" bien humblement qu'une préparation sérieuse à ce bonheur vous serait plus favorable que l'abus dont trop se rendent coupables. Nous voulons dire que c'est à vous d'abord qu'incombe le devoir de créer cet enchantement de vivre, en

supportant, en encourageant ceux qui sont destinés à devenir demain vos soutiens, vos fidèles amis.

Vous êtes-vous dit déjà que cet étudiant qu'on traite de libertin, de dilettante affamé de passions parfois honteuses, de jeune fou même, que ce "légitime" ambitieux n'attend... c'est son droit . . . que votre appui, votre courtoise amitié? Avez-vous parfois songé qu'il a dû faire quinze années de pensionnat avant de devenir cet étudiant qui "ne pense qu'à s'amuser"? N'avez-vous pas cru qu'il n'est

(Suite à la page 13)

(Dernière heure)

RADIO-TENNIS

Les étudiants vainqueurs du tournoi interfacultés sont MM. Gérard Bélanger, Me., Jean Huguet, H.E.C., Sarto Letourneau, Po., et Gérard Casgrain, Me.

Un tournoi "Round Robin" aura lieu ce soir au club de tennis "Stuart" de 7 hrs à 11 hrs entre les quatre gagnants ci-dessus mentionnés et M. Georges Leclerc de Médecine, ainsi que MM. Jean-Paul Cofsky, André Dussault et R. Dérome de la faculté des Arts.

A. A.
Louis TRUDEL

On dépense sa santé pour obtenir la fortune, et ensuite, sa fortune pour obtenir la santé.

(L'*Unité*)

AU CERCLE UNIVERSITAIRE

Texte des discours de Monsieur Olivier Maurault, recteur de l'Université et de Louis Trudel, président de l'A.G.E.U.M.

Le recteur

(Cliché Albert Dumas)

Monsieur Olivier Maurault

Messieurs,

VOUS savez tous qu'une Princesse, la C. G. T. pour la nommer, m'a invité à faire cet été, la traversée océanique sur l'un de ses navires. J'en ai profité pour aller voir le Pape. Le Souverain Pontife a daigné s'entretenir avec moi, longuement, des universités et de la formation des élites.

Et sur sa propre photographie, où j'avais fait inscrire une demande de bénédiction pour l'Université de Montréal, il a bien voulu ajouter à sa signature les trois mots: "De tout coeur".

C'est avec ce puissant viatique que nous commençons la nouvelle année. Nous en avions besoin. La tâche, en effet, sera rude. D'abord, nous n'avons pas encore formé, parmi nous, cette unanimité que je réclamais l'an dernier. Il y a encore des citoyens de Montréal, peut-être même des membres de la maison qui discutent telle ou telle décision déjà ancienne des autorités universitaires, et protestent par leur mauvaise humeur quand ce n'est pas par des paroles malheureuses. En second lieu, si nos efforts, nos démarches, nos discours de l'an dernier n'ont pas été inutiles, ils n'ont cependant pas encore atteint leur but. Nous devons donc recommencer!

Je pense surtout en ce moment, messieurs, au président de notre administration. Je l'ai vu à l'oeuvre, j'ai lu ses mémoires, je l'ai accompagné parfois dans ses visites à Ottawa, à Québec ou à Montréal; il a fait un travail quotidien, un travail sans répit, opiniâtre, un travail dont je lui suis profondément reconnaissant. Il a du moins, par là, assuré notre vie durant l'année dernière: ce qui était déjà beaucoup sans doute; mais je sais qu'il visait à mieux que cela. Qu'importe, il est prêt à reprendre la tâche, résolu à s'obstiner jusqu'à la victoire.

Avec l'aide de nos diplômés mieux organisés, par la voix de leur vaillante Revue, de toutes les manières possibles, nous essaierons non seulement de maintenir en vie cette oeuvre universitaire absolument indispensable, mais de la développer, de la fortifier, de la soulever au-dessus d'elle-même.

Nous savons en effet que notre université n'est encore qu'un bon commencement, une université dans l'enfance à qui il manque bien des éléments de perfection: une auguste parole nous l'a rappelé, ici même, sans ménagement. Nous avons su écouter alors, comme des hommes, de dures vérités et même les applaudir. Fort bien! mais nous ne pouvons pas en rester là.

Alors que le présent est sombre, et l'avenir peut-être davantage, c'est notre devoir urgent de préparer comme il convient à la lutte future notre jeunesse étudiante. On nous dit parfois: "les campagnes ne comprennent pas l'oeuvre universitaire; et les villes, pas beaucoup mieux", mais est-ce à nous, classe dirigeante, de suivre ces populations indifférentes, ou à nous de les conduire, et de les entraîner ?

L'influence des idées est énorme dans le monde; et à cause de cela la force des élites l'est également. Je ne vois pas pourquoi, dans ce pays, ce serait la masse inerte qui l'emporterait...

Un personnage haut placé dans notre province, a fait récemment allusion, au cours d'une allocution, à nos immeubles de la montagne; il a parlé de faillite; il a même employé un mot plus pénible encore, n'avait-il pas raison ?

Ces jours derniers, un banquier disait à des hommes d'affaire : "Nous réclamons, à cor et à cris, toutes sortes de droits; oublions-nous que nous avons aussi des devoirs ?"

Et il avait raison; notre peuple a certainement des devoirs envers ses universités !

Messieurs, je le répète, l'heure est grave et personne ne peut traiter à la légère l'oeuvre universitaire. Tous doivent s'entendre pour la mettre de l'avant. Tous doivent comprendre, professeurs, élèves, diplômés, et la foule de ceux qui profitent des services rendus par les diverses professions, tous doivent sentir qu'il y va de l'honneur, de la vie même de notre nationalité. Le retard apporté à l'achèvement de notre Université n'est pas seulement déprimant pour nous, c'est une accusation à toute la race. L'indifférence si elle existait vraiment, d'un peuple catholique et français pour une oeuvre de cette importance, serait une véritable déchéance.

x x x

J'assistais hier à *l'installation* de mon collègue M. Eustace Morgan, comme principal de l'Université McGill. Le chancelier Sir Edward Beatty expliqua à ses invités que son bureau de gouverneurs s'était "imposé la tâche d'affermir la situation financière du McGill, d'assurer d'ici quatre ou cinq ans le paiement des déficits : le bureau y a réussi . . ." Quel admirable exemple de solidarité suppose un tel succès !

Sera-t-il dit, et l'histoire de notre peuple consignera-t-elle que, à une époque où l'Université de Montréal était aux abois, elle n'a pu trouver parmi des amis fortunés quelques bienfaiteurs généreux qui, par leurs dons, l'auront aidée à vivre, à se loger convenablement dans un immeuble bâti pour elle ?

En attendant, messieurs, nous nous tassons, rue St-Denis, rue St-Hubert; nous doublons nos cours, nous refusons des élèves faute de place; certains de nos professeurs n'ont pas de bureau de travail; nos collections se cachent dans des placards obscurs; nos livres sont éparpillés sur les rayons placés partout; nous ne pouvons développer aucun enseignement, fonder aucune nouvelle chaire, raffermir aucune de nos écoles (car il en est de chancelantes) : ce serait désespérant si nous n'avions juré de garder le sourire.

N'oublions pas cependant, lumières bienfaisantes au milieu de tant d'ombre, la fondation Rougier et le don à la Faculté de Médecine du regretté Dr Boulet . . .

Je sais, messieurs, que les oeuvres divines se font au milieu des épreuves. Voilà pourquoi, pas un seul instant, je n'ai désespéré du succès. Mais je voudrais hâter de mes voeux, de mes prières, de mes efforts, le jour de notre entrée dans la terre promise.

En attendant, encore une fois, tirons le meilleur parti de notre misère. Sans cette bousculade de cours dont j'ai parlé, que chaque professeur continue à apporter la souplesse souriante qui nous a permis de répondre tant bien que mal à nos besoins; dans ces amphithéâtres, ces laboratoires, ces corridors où nous vivons, sachons maintenir une tenue parfaite; que partout, professeurs et élèves comprennent la nécessité d'une discipline virile, de la ponctualité, de l'assiduité et d'un sens aiguisé de l'honneur; que les étudiants s'acharnent au travail — sans détriment d'une saine et jeune gaieté; que les professeurs aient l'ambition de se faire par leurs cours, par leurs recherches, un nom qui rayonne au dehors de la maison; que tous enfin, — et c'est le Recteur magnifique d'une université catholique qui parle, — que tous aient une conduite civile et religieuse vraiment digne d'une élite canadienne-française et catholique.

x x x

Permettez - moi maintenant messieurs, d'offir vos hommages et vos voeux à Mgr notre Grand Chancelier et à notre Sénateur président de l'Université, tous deux retenus hors de la ville. Je veux aussi remercier Mgr l'auxiliaire et messieurs nos administrateurs qui ont bien voulu nous honorer de leur présence, Mgr Deschamps et le . . . Enfin je voudrais dire en notre nom à M. Eustace Morgan, le nouveau principal de McGill, combien nous avons été sensibles à l'hommage qu'il a rendu hier, publiquement, en un français parfait, à notre Université, et avec quel empressement nous accueillons ses promesses de collaboration intellectuelle. Je crois pouvoir vous assurer que nos remerciements et nos souhaits de succès lui seront particulièrement agréables.

Vous ne me pardonneriez pas de ne pas remercier la *voix d'or* qui nous a demandé ce matin: "Que pensez-vous du Christ?" et qui a répondu pour nous avec tant d'éloquence. Nous le félicitons d'avoir si vien interprété nos sentiments profonds, et nous souhaitons à sa parole apostolique le plus vif succès partout où elle se fera entendre.

Ne vous ennuyez pas en fin de semaine, écrivez un sketch pour la Revue.

Ramassez les malices de vos amies et vous aurez ce qu'il faut pour bâtir toute une Revue.

Abonnez vos amis au
"QUARTIER LATIN"

Excellence,
Monsieur le Recteur,
Messieurs,

LA coutume qui consiste à inviter le représentant des étudiants à cette première réunion de l'année est pour nous, en même temps qu'un insigne honneur, une grande aubaine; elle nous permet d'exprimer à nos maîtres notre reconnaissance.

Excellence, nous sommes heureux de pouvoir vous renouveler nos sentiments de respect et de filiale obéissance aux directives morales qui nous viennent de l'autorité religieuse. Nous savons particulièrement gré à Monseigneur le Chancellier de nous avoir donné un si dévoué Recteur.

Depuis un an que vous êtes à la tête de notre université, Monsieur le Recteur, vous avez conquis l'affection et le respect de tous vos étudiants. Nous avons été touchés du désir que vous avez exprimé, ces jours derniers, de nous rencontrer individuellement; c'est une invitation à laquelle tous voudront se rendre, j'en suis persuadé.

Vous ne doutez pas, Messieurs, des bons sentiments dont nous avons le coeur tout plein au début d'une nouvelle année universitaire. Peut-être seriez-vous heureux de connaître brièvement, ce qui mijote dans nos cerveaux.

Nous revenons à nos occupations d'étudiants au moment même où on nous promet de part et d'autre à grands coups de discours, le retour certain de la prospérité d'avant-crise. Nous n'y croyons pas, Messieurs; mais guidés par nos économistes et nos intellectuels — je n'ai pas dit politiciens, — nous sommes prêts à abandonner les extravagances d'une prospérité factice auxquelles se sont livrés, non pas nos pères — ce n'est pas si éloigné, — mais nos grand'frères.

Passées les premières déceptions, nous nous remettons à l'oeuvre avec plus de courage et moins de naiveté. La désillusion a été dure; nous étions au collège encore lorsque "jazzait" la danse des gros sous et que l'on semblait devoir assister au rappel de la loi: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front". Plusieurs d'entre nous, fils de médecins, d'avocats ou d'autres membres des professions dites nobles, avons abandonné la tradition ancestrale pour nous diriger vers les occupations de l'industrie et du commerce, dans l'espoir de reprendre, au profit de notre race, le terrain perdu en ce domaine. La décision n'a pas été sans sacrifices, car nous portions innée en nous cette admiration pour la redingote.

Nous avons maintenant conscience qu'il nous faudra lutter plus que d'autres; nous acceptons la lutte, et nos aînés se doivent de nous aider plutôt que de répéter sentencieusement que la jeunesse d'aujourd'hui ne vaut pas celle d'autrefois.

Vous êtes témoins, Messieurs, du changement qui s'opère chez la jeunesse. Pour une fois nous n'avons pas été trop lents à nous mettre au pas. L'ère du romantisme qui s'est peut-être prolongée plus que de raison chez nous est bien terminée, et ce n'est plus que par exception que vous voyez un bel adolescent appuyé sur un fût de colonne et pleurant les malheurs de la belle Hélène . . .

Les étudiants sont devenus moins bruyants sans pour cela perdre leur caractère d'heureux potaches; ils ont transformé leur journal de façon à s'attirer les éloges les plus flatteurs; ils ont remplacé certaines manifestations tapageuses par une revue théâtrale où se révèle, à côté d'un goût artistique, un esprit bien français. La jeunesse de crise a pris une allure combattive, elle a de l'audace dans ses opinions; elle se groupe pour être plus forte en des associations qui se nomment "La Relève", qui se nomment "Vivre" . . . On a dit de cette jeunesse qu'elle est remuante, accusatrice, mécontente. Si nous avons un langage violent c'est un signe certain de l'existence en nous d'une source de vie enthousiaste et désireuse de réalisations. Nous prétendons avoir le sens des réalités, et la période que nous traversons nous a enseigné à compter avec les nécessités physiques qui restreignent durement le champ du rêve dans le monde. Nous savons que nos aînés ne nous ont pas si solidement établis sur notre terrain que nous puissions nous y reposer paisiblement.

Parce que nous mesurons nos forces aux épreuves actuelles, parce que nous prévoyons de graves événements et que nous voulons nous grandir pour n'être pas plus petits que ces événements, parce que nous prétendons faire oeuvre de meilleur patriotisme en démasquant ce qu'on nous cache plutôt qu'en nous lamentant sur les succès de nos compatriotes d'autre langue, parce que nous voulons une prépondérance économique et politique pour notre race, enfin parce que nous ressentons en nous-même tant de généreux sentiments, à cause de tout celà, n'avons-nous pas droit, Messieurs, à la sympathie de tous?

Mais je sais que je m'adresse ici à des hommes qui nous comprennent, et c'est encore sur vous, Messieurs nos professeurs, que nous comptons, c'est à la lumière de vos enseignements que nous voulons développer chez nous un sain esprit critique.

Permettez - moi cependant, Messieurs, de vous faire part en terminant, d'un grand désir

(Suite à la page 7)

SPORT

CA VA BIEN

Tournoi de Tennis Interfacultés. -- La crosse et le Golf. -- Dix Directeurs à l'Association Athlétique. -- Rumeurs . . .

TENNIS

LA grande éliminatoire commencée mardi soir sur les courts du Stuart et du Nelson a réuni les délégués des divers tournois de chaque faculté. De ce groupe de joueurs ,on remarque Létourneau de Poly et Jean Huguet H. E. C. dont on dit beaucoup de bien; en plus, les jeunes de la faculté des Arts devraient provoquer des surprises.

Le vide à combler dans notre équipe de l'an dernier est causé par le départ de Valois et l'impossibilité de Dessaulles. Or, du train où vont les choses et les langues, on se demande, dans les couloirs des diverses facultés, comment sera formée l'équipe de cette année: on va jusqu'à prédire que Georges Leclerc, notre numéro un, sera entouré rien que de nouveaux visages, cette année.

Un petit avis aux "gamblers": ne misez pas sur le prochain tuornoi interuniversitaire avant l'issue de ce qui se passe au Nelson et au Stuart.

CROSSE ET GOLF

Le golf semble nous ménager des compensations, lui aussi. Le Droit, dit posséder un as dans ses rangs, cependant que Polytechnique croit posséder le No 1 de l'U. de M., Guy Rolland, ancien champion junior de la province, L'A. A. veut profiter de sa veine et décrocher une seconde fois le championnat intercollégial de golf que nous a donné Jacques Archambault il y a deux ans. Il est donc probable que nous aurons à suivre deux sports et deux concours, cet automne.

Quant à la crosse, elle irait bien si quelque bonne âme voulait s'en occuper. L'A. A. est prête à fournir joueurs, équipement et . . . chèques à l'étudiant dévoué qui prendra la direction de l'équipe. Ohé Masson, Désaulniers et les autres, qu'est-ce que vous en dites?

EXCUSES

Amende honorable à l'association athlétique qui s'est donné dix directeurs en juin dernier. En plus, félicitations pour le choix judicieux de ces anciens; voici leur nom: MM. Augustin Frigon, G. Demontigny, Réal Lanthier, Marcel Rainville, Pierre Beaubien, les Drs Rodolphe Lallemand et Gabriel Lord, et les directeurs de l'an dernier, les Docteurs Lanthier et Dubeau, et L.-P. Roy.

RUMEURS

Il y aurait du ballon-au-panier junior seulement, chez les Carabins; une équipe intermédiaire ne contient pas assez de noms français, prétexte la rumeur. — Le hockey connaîtra aussi une belle saison si les projets de l'A. A. se matérialisent . . . Tony Baril serait retenu comme instructeur une seconde année . . . Si nous avons deux équipes, elles seront junior et intermédiaire . . . Il n'y aura pas de ligue interfacultés, c'est trop dispendieux . . . Deux ligues intermédiaires attirent l'attention des carabins; il ne se fera cependant aucun choix avant un mois . . . Une invasion des Etats-Unis par une équipe "bleu et or" de Montréal serait souhaitable . . . Tony Baril nous croit une assez bonne équipe pour l'invasion en question . . . Mais la grande surprise de l'année sportive à l'U. de M. serait notre club de ski patronné par l'A. A., avec excursions bi-mensuelles à prix réduits accessibles à tous.

P. S. (Dernière heure)

L'équipe de golf est formée: en voici les membres dans l'ordre de la classification: Guy Rolland, Poly; Jacques Dussault, Droit; Raymond Lemieux, H.E.C.; et Paul Leman, Droit.

McGill est en charge du tournoi qui aura probablement lieu à Laval-sur-le-Lac, le 1 novembre.

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

DÉOM

1247, St-Denis - Montréal

TENNIS

L'AUTOMNE est venu, et avec elle apparaissent les modifications atmosphériques qui caractérisent si bien cette saison, en notre pays. Le vent souffle avec plus de violence, le temps se refroidit, les feuilles, qui, hier encore, étaient pleines de force et riantes de verdure, s'étiolent et se détachent de leurs branches, pour aller, par milliers, joncher le sol: température, direz-vous, bien peu propice au jeu le tennis.

Eh bien, malgré ces conditions désavantageuses, ce charmant sport d'été défraie la majeure partie de nos activités sportives, à la veille du tournoi annuel interuniversitaire. Des tournois préliminaires ont eu lieu dans la plupart des facultés. Les derniers survivants de chacune de ces épreuves prennent part à une dernière élimination, pour le choix des représentants de notre université.

Le tournoi interuniversitaire se jouera les 17, 18 et 19 octobre. Cet événement sportif doit, cette année nous intéresser doublement: d'abord, parce que tous nous souhaitons que les nôtres y fassent belle figure; ensuite, parce que nous aurons l'occasion de voir nos représentants à l'oeuvre et leur prêter le support de nos encouragements, puisque les rencontres se joueront chez nous, l'Université de Montréal ayant l'honneur de faire les frais de la réception.

A cette occasion, les cours du "Club Canadien d'Ahuntsic" ont été gracieusement mis à notre disposition par les directeurs de ce club. Au nom de tous les étudiants, notre Association Athlétique est heureuse d'offrir ses plus sincères remerciements à la direction du "Club Canalien", pour sa bienveillance à notre égard et pour sa cordiale hospitalité. Mention toute spéciale à Monsieur Parent et Marcel Rainville, notre champion canadien, pour leur sympathique coopération.

L'Association Athlétique s'occupe activement de l'organisation de cette grande manifestation universitaire, et rien ne sera ménagé pour en faire un succès complet.

Nous espérons que les étudiants, à leur tour, manifesteront leur bonne volonté en se rendant nombreux, selon qu'il leur est possible, aux différentes rencontres. Les "matchs" de jeudi prochain commenceront à 10 heures dans l'avant-midi et à 2 heures dans l'après-midi. Quant à ceux de vendredi et samedi, nous vous en reparlerons dans le prochain numéro du Quartier Latin.

François PAQUIN

Publiciste

N.B.—La semaine prochaine nous vous présenterons quelques notes biographiques sur nos porte-couleurs du tournoi interuniversitaire.

QUILLES

DES arangements ont été de nouveau conclus avec l'Académie Centrale de Billard et de Quilles. Les étudiants, membres de l'A.G.E.U.M. peuvent maintenant rouler une bonne partie pour un vieux "nickel".

Le nombre de parties accordées à chaque étudiant est de dix par semaine.

F. P.

Billard : MA. 0014 **Quilles : MA. 0497**

Le rendez-vous des Etudiants

L'ACADEMIE DE BILLARD ET DE QUILLES

"CENTRAL"

Coin ST-DENIS et STE-CATHERINE

Prix spéciaux aux Etudiants

BILLARD

Tables de billard à blouse : $0.30 de l'heure.

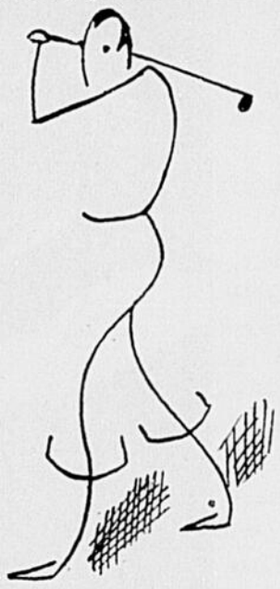
Tables de billard anglais : $0.40 de l'heure.

PETITES QUILLES

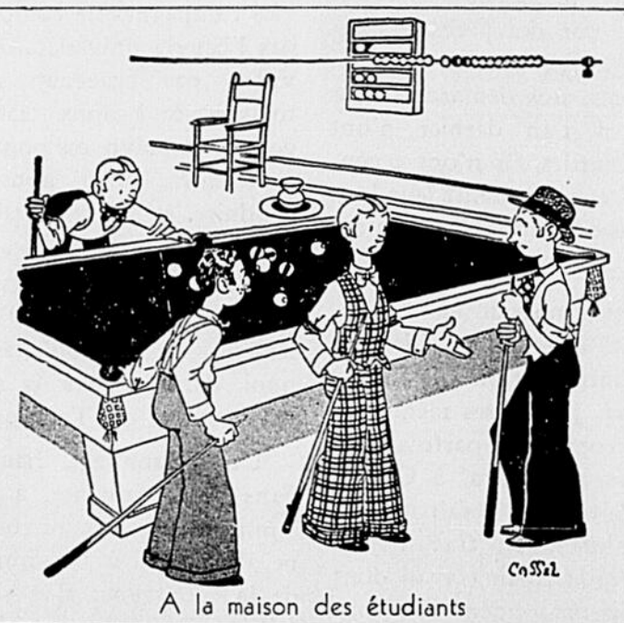
$0.05 la ligne aux membres de l'A.G.E.U.M.

LA COUPE BOMBRAY A JACQUES DUSSAULT

Le tournoi de golf de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal a eu lieu samedi dernier et il a remporté un succès bien légitime. Un enthousiasme de bon aloi agitait les concurrents, qui ont clairement manifesté leur intention de marcher sur les traces de leurs aînés. Avant le départ, il y eut réunion de tous les étudiants en droit sur le palier de l'université et on souhaita bonne chance aux camarades, prenant part au tournoi. On voulait aussi, par ce geste, remercier le généreux donateur du trophée, l'honorable juge Bumbray, de la cour du Circuit L'aumônier, M. l'abbé Déniger, et les honorables Demers, doyen de la faculté, et Loranger, de la Cour Supérieure, et professeur de droit. Ils voulurent bien s'associer, par leur présence, à cette démonstration. Au chalet du club de golf Municipal, il y eut halte, juste avant le tournoi et l'abbé Deniger en profita pour remercier le juge Bumbray de sa générosité et de son dévouement.



Pendant plus de quatre heures, les équipes de quatre se succédèrent sur le terrain avec le plus vif entrain, et ce n'est que vers 3 heures que fut connu le résultat. M. Jacques Dussault fut l'heureux gagnant du trophée Bumbray par un score de 86. Ses adversaires étaient MM. Paul Leman 104, et Bernard de D. Bourgeois, 107. Ceux-ci remportèrent les prix, donnés par la Maison L.-O. Grothé Ltée, et le magasin Paquette. Nul doute que ces messieurs sauront représenter dignement leur université au prochain tournoi de golf interuniversitaire.



A la maison des étudiants

Le Comble du Bon Goût

...et le meilleur "changement pour le mieux"

Un tabac un peu meilleur préparé avec un soin minutieux, — voilà ce qui assure un surplus de satisfaction aux milliers de gens qui fument les GRADS.

52

"Mains de Bridge" en série ou non sont acceptées

Cigarettes

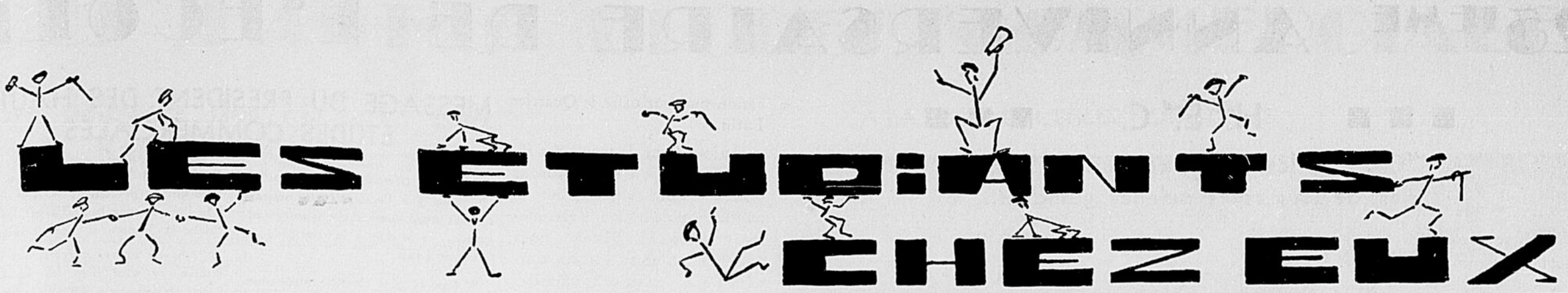
GRADS

L. O. GROTHÉ LIMITÉE

MAISON CANADIENNE ET INDÉPENDANTE

CONSERVEZ LES "MAINS DE BRIDGE"

23



Pharmacie

Soyons des professionnels

DEPUIS déjà longtemps, on entend prêcher le retour à la vraie profession. Ceci est très logique et très juste. Mais je crois que pour arriver, nous devrions, nous étudiants, mettre cette chose en pratique. Il est plus facile de redresser un arbre lorsqu'il est jeune que d'attendre qu'il soit vieux. Que de faits; notre dévoué directeur ne nous en a-t-il pas cité plusieurs ? Il me semble, messieurs, que pour que la pharmacie soit à nous, il faudrait commencer par être de véritables pharmaciens; ce n'est pas, certes, les connaissances qui nous manquent, mais malheureusement la science acquise à l'Université à prix de durs labeurs et de sacrifices, semble s'effacer de notre esprit dès que nous avons fini nos études. A quoi bon se traîner à l'Université pendant quatre années consécutives si nous ne nous servons pas, ou à peu près pas, de ce qui nous est enseigné. Est-ce la paresse ou le manque d'initiative qui empêche de faire nous-mêmes nos préparations pharmaceutiques dans nos propres laboratoires ? Il n'y a pas que les préparations magistrales qui doivent nous intéresser. Vaiment c'est à se demander si nous ne sommes pas un peu comme des bébés qui attendent qu'on leur apporte tout rôti dans la bouche.

A plusieurs reprises, on entend dire que c'est la faute du pharmacien si notre profession décline de jour en jour. S'il en est ainsi, au lieu de se plaindre et de se récrier contre les autorités, ne serait-il pas plus logique, je vous le demande, que chacun essaie, dans le milieu où il se trouve, de relever le niveau professionnel. Si au lieu de s'acharner à dénigrer la profession, nous nous plaisions plutôt à la défendre, ce serait à mon avis beaucoup plus profitable pour tous.

Quant aux pharmaciens, heureusement que ceux-ci sont le petit nombre, quant à ceux-là, dis-je, qui ne cessent de nous chanter combien petites sont les chances de se faire un bel avenir avec notre profession, eh bien, je présume que ces messieurs ne valent pas la peine d'être écoutés. Si ces gens n'ont pas assez de courage pour combattre les maux dont souffre la Pharmacie, faisons-donc le contraire de ce qu'ils font.

Oui, c'est à nous, étudiants, qu'incombe le devoir de rehausser le prestige de notre noble et belle profession, si chancelante à certains moments, qu'on la croirait à l'agonie. Je dis cette noble profession. Oui, en effet, elle est bien belle notre carrière et nous devrions l'aimer pardessus tout puisque nous l'avons choisie parmi tant d'autres. De cette manière la Pharmacie redeviendra aux pharmaciens. Ainsi nous saurions nous en servir, pour le bien-être des malades d'abord et ensuite pour nous aider à vivre honorablement.

D. SAULNIER,
Vice-président, E.E.Ph.

Médecine

LES élections complémentaires aux charges de secrétaire et de trésorier ont soulevé chez-nous un enthousiasme délirant!!! Lors de la mise en nomination, une nombreuse foule (composée du président de son second) s'était massée aux abords de la maison des étudiants. On attendit pendant des minutes interminables et l'assemblée dut enfin se disperser, faute de candidats.

Fort heureusement, on a retrouvé les candidats la semaine dernière, et l'élection s'est terminée par l'avènement d eRoger Lussier au secrétariat et Gérard Hébert à la trésorerie. Sincères félicitations aux nouveaux élus.

Cas d'histoire

Enthousiasme d'autrefois, le voilà enfin revenu!!! En effet, les cliniques connaissent maintenant une vogue qui étonne nos autorités. Depuis toujours nos cliniciens avaient auprès des étudiants la popularité d'un spaghetti à la cour d'Ethiopie. Or, récemment, dans une ruée vers l'amphithéâtre, un professeur s'est vu bousculé et entraîné par des "assoifés de science" trop anxieux d'assister à ses doctes instructions. Surprise, Emoi, Syncope??? et le pauvre clinicien cherche encore l'élixir mystérieux, cause de ces troubles insolites.

O Mânes d'Hippocrate! Que d'admirateurs vous avez!!

Quilles

Les différentes ligues de quilles reprendront bientôt l'activité des anciens jours, grâce à la générosité de l'A.G.E.U.M., qui consent à défrayer une partie des dépenses Il ne faut pas oublier que la médecine détient maintenant le championnat et qu'elle aura à le défendre âprement cette année. Dans le but de sélectionner les joueurs et de ramener chez nous l'habileté d'autrefois, on a institué pour la médecine un formidable tournoi dont voici les règlements.

1o Les étudiants devront défrayer le coût des parties jouées, sans aucune dépense supplémentaire.

2o Les rencontres seront de trois parties simples et sera considéré comme vainqueur celui qui aura obtenu le plus fort total.

Les nombreux intéressés sont priés de faire leur inscription à Georges Phaneuf. N'hésitez pas, les plus agréables surprises vous sont réservées et des prix d'une valeur intéressante attendent les vainqueurs.

GAP

SIMPATHIES

Les étudiants en Médecine de 4e année prient leur confrère G.-E. Peloquin d'accepter l'expression de leurs vives sympathies à l'occasion de la mort de sa mère.

L.-H. GATIEN, prés.

"TRAIT D'HONNETETE"

DERNIEREMENT, M. Marcel Nadeau, étudiant en pré.-Opto, perdait un portefeuille, qui, en plus des papiers de valeur, contenait une bonne somme d'argent.

M. Miller, élève finissant au Pol., trouva le portefeuille et le rapporta à son propriétaire qui n'hésita pas à le récompenser et à le féliciter pour cet acte généreux, qui est plutôt rare de nos jours.

Encore une fois M. Miller, mille remerciements.

Droit

Souhaits:

TOUS ont appris la maladie subite de notre confrère P. P. Ranger. Il a du subir une intervention chirurgicale jeudi dernier. Une visite à l'hôpital de notre part, nous a fait constater son état satisfaisant.

Souhaitons qu'il nous revienne bientôt en parfaite santé!

—◈—

Félicitations:

A. MM. Jacques Dussault et Paul Leman,—les deux gagants du tournoi de golf du Droit—qui représenteront l'U. de M. samedi prochain dans le tournoi de golf interuniversitaire! Nous nous joignons à tous les étudiants de l'Université pour leur souhaiter plein succès!

—◈—

Bleu et Or: ù

LA DERNIERE Revue Blue et Or a révélé chez nous, du moins chez certains parmi nous, un sens très aigu de collaboration effective avec la direction de la Revue!

Se maintiendra-t-il? A nous d'y voir!

Communiquez avec Christophe Bisson, le directeur de la Revue!

—◈—

Remerciements:

A L'HON. Juge Bumbray pour la magnifique coupe accordée à notre champion du tournoi de golf, Jacques Dussault! A MM. Rainville et Longtin pour les prix qu'ils ont offerts aux finalistes de notre tournoi de tennis!

—◈—

Nous réclamons:

1o—UN NOUVEAU, un meilleur, système de Haut-Parleurs!

2o—UN REGLEMENT dans l'affaire Ethiopienne!

Roland FILION,
président des e.e.d.

JE veux tout d'abord remercier mon président de l'honneur qu'il me fait, de prendre contact dans cette colonne avec les étudiants en droit.

—◈—

Je joins ma voix à celle des membres du comité de régie, en disant à vous tous, combien nous apprécions votre encouragement chaleureux — dans toutes les manifestations que nous avons organisées.

—◈—

Un succès sans précédent a accompagné le tournoi de golf: jamais les cotisations n'ont été si basses, jamais les avantages si nombreux.

Nous devons remercier cordialement MM. les juges Bumbray, Demers, et notre sympathique ami M. l'abbé Deniger pour leur patronage.

Nous souhaitons au nouveau champion de golf, Jacques Dussault, de défendre victorieusement, pendant deux années consécutives, le trophée qu'il a gagné de façon si décisive.

Nous ne devons pas oublier les deux piliers de l'organisation, responsables de tout le succès, MM. "Sab." Sabourin et R. Filion.

—◈—

Messieurs du droit — nous allons tenter prochainement de mettre sur pied un débat oratoire privé, j'oserais dire, pour le droit seul.

Qu'on se rassure, nulle concurrence ne sera faite à la "Société des Débats"; le public ne serait pas admis aux premières éliminations: seules les semi-finales et finales auraient lieu publiquement; des prix de valeur seraient attribués aux gagnants.

Messieurs, si ce tournoi, cher au secrétaire des études, le notaire Beaudoin, vous sourit, faites-en part à un membre du comité de régie; ce projet deviendra une réalité si les étudiants en droit accordent aux choses sérieuses cet enthousiasme et cette énergie admirables qu'ils ont manifestés dans les choses athlétiques.

Roland FILION,
Prés. des e.e.d.

J. P. DESCHATELETS,
sec. des e.e.d.

Polytechnique

NOUVEAU CONSEIL A L'ECOLE POLYTHECNIQUE

ON ne parle que l'élections..... fédérales - celles du nouveau conseil de l'Ecole Polythecnique (celui des élèves), se sont faites dans un calme exemplaire et se sont bornées à des "problèmes de classes"..... ....

Le président: M. Yvon Cousineau, était assigné à ce poste depuis le printemps dernier.

Vice-président: Jean Flahault.

Sec.-publiciste: Jean René Desmarais.

Trésorier: Joseph Mathys.

Porte-drapeau: René Lessard.

Maître de chapelle: Lucien Buteau.

La tradition veut que le président, sortant de charge, devienne aviseur du conseil pendant le terme suivant; M. Louis Trudel, président de l'A.G.E.U.M. et grand idéaliste devant l'Eternel a voulu se consacrer entièrement et uniquement à la "cause de l'intérêt général", (Dieu ait son âme) et, pour ce faire, a donné, les larmes aux yeux, sa démission comme aviseur de notre conseil. M. Gerard Beaulieu, digne successeur de notre héros, a été accueuilli, à l'unanimité, par tous les membres du nouveau "staff" à la première assemblée extraordinaire samedi dernier à midi et vingt.

Canseillers: 5e année: Jacques Bertrand.
Léo. Brossard.

Conseillers: 4e année: Rosario Frigon.
Félix Racicot.

Conseillers: 3e année: Gerard Lapointe.
Maurice Ostiguy

Conseillers: 2e année: André Dufresne.
Marcel Beaudry.

Conseillers: 1e année: Marc Hurtubise.
Jean Dessaulles.

JEAN R. DESMARAIS

AU CERCLE . . .
(Suite de la page 5)

raient entre vous et eux une plus grande intimité; ils vous demandent d'oublier, à la fin du cours, leur numéro matricule pour ne voir en eux que des disciples anxieux de vous entendre causer autre chose que vésicule biliaire, privilèges et hypothèques ou effet gyros-statique . . . Celà ne ferait, il me semble, qu'augmenter les sentiments de respect et d'admiration qu'ils vous portent déjà et qu'ils sont heureux de cous réitéret pour l'année qui commence.

Louis *TRUDEL*

Sciences

?

Optométrie

?

Dentaire

?

N. D. L. R.

Nous prions les présidents de faculté de prendre en note qu'ils doivent voir à ce qu'il y ait une chronique de leur faculté à chaque numéro du Quartier Latin.

Le C.O.T.C. - Ecole militaire de l'U. de M.

DANS le *Quartier Latin*, livraison de Pâques 1935, paraissait une série d'articles élaborés au sujet du C.O.T.C. de notre université. Ces articles avaient été préparés afin de mieux faire connaître aux étudiants le but, l'organisation et le fonctionnement de notre école militaire.

Si un petit nombre a répondu aux appels de cette école, la majorité cependant semble se soucier fort peu de ce qu'elle était et des services qu'elle pouvait rendre.

L'Université de Montréal possède, comme toutes les principales universités canadiennes, son école militaire, le "Canadian Officers Training Corps." Cet organisme, où l'inscription est volontaire, a été créé par le "War Office" de Londres, dans le but de former une classe d'officiers instruits et compétents avec l'espoir de voir ces officiers diriger l'instruction et l'enseignement de nouveaux élèves-officiers ou bien et surtout de former une réserve dans le cas d'un danger national. Quand nous parlons de danger national, nous voulons voir s'interpréter à la lettre ces deux mots. Il ne s'agit pas nécessairement de participation aux guerres d'outremer, mais simplement de l'application du principe de la défense national, c'est-à-dire que, si le Canada est attaqué, il doit être suffisamment fort pour se protéger jusqu'à l'arrivée du secours de l'extérieur. Comme nul n'a le droit de se désintéresser de la chose publique, il est important que la jeunesse instruite mette au service du pays toute sa science et toute sa valeur.

Le fait d'appartenir au C.O.T.C. n'engage en aucune façon quant au service dans l'armée ni pendant la durée des cours ni une fois les études terminées. Si, après l'obtention des certificats de compétence, un élève-officier veut faire partie de l'armée, il doit faire une demande volontaire et toute spéciale.

La durée des cours est généralement de trois ans pas nécessairement consécutives, bien que ce soit préférable. Les parades et heures de cours sont déterminées de façon à ne pas nuire aux études ou à la carrière civile des candidats. Il n'y a aucun déboursé à faire ni pour l'admission ni pour les uniformes. Des boni sont accordés à ceux qui ont montré de l'assiduité et des succès aux examens.

Au terme des études, l'élève qui a été heureux aux examens reçoit successivement les qualifications pour les grades de lieutenant et de capitaine et ces certificats sont reconnus dans tout l'empire britannique.

L'éducation et l'instruction sont nécessaires à la formation d'un chef. C'est pourquoi l'on n'a institué les O.T.C. (Officers Training Corps) que dans les universités reconnues.

Au C.O.T.C. on enseigne d'une façon pratique, la culture physique, la manoeuvre, les caractéristiques des armes, l'escrime au fleuret, à l'épée et au sabre. Les cours théoriques portent sur la tactique, la stratégie, la cartographie militaire, la loi militaire, l'administration, la discipline et l'organisation.

De là, on peut se qualifier dans l'une des différentes armes: cavalerie, artillerie, génie, signaux, aviation, infanterie. On peut aussi après s'être qualifié en infanterie, faire partie des différents services: corps médical, des vétérinaires, des ambulanciers, des approvisionnements et du ravitaillement des troupes, interprètes et autres.

Après qualification au grade de capitaine, il est possible d'obtenir si on le désire, une commission comme officier et se perfectionner soi-même dans le but de passer les examens qui conduisent aux grades supérieurs.

Espérons donc que les étudiants sauront apprécier à leur juste valeur les avantages qui leur sont offerts par le C.O.T.C. et que les cadres de la milice où brillent trop peu de Canadiens-français soient mieux remplis par les nôtres.

Albert LEDUC
Lieutenant
C.O.T.C. de l'U. de M.

25IEME ANNIVERSAIRE DE L'ECOLE

■■■ H. E. C. ■■■

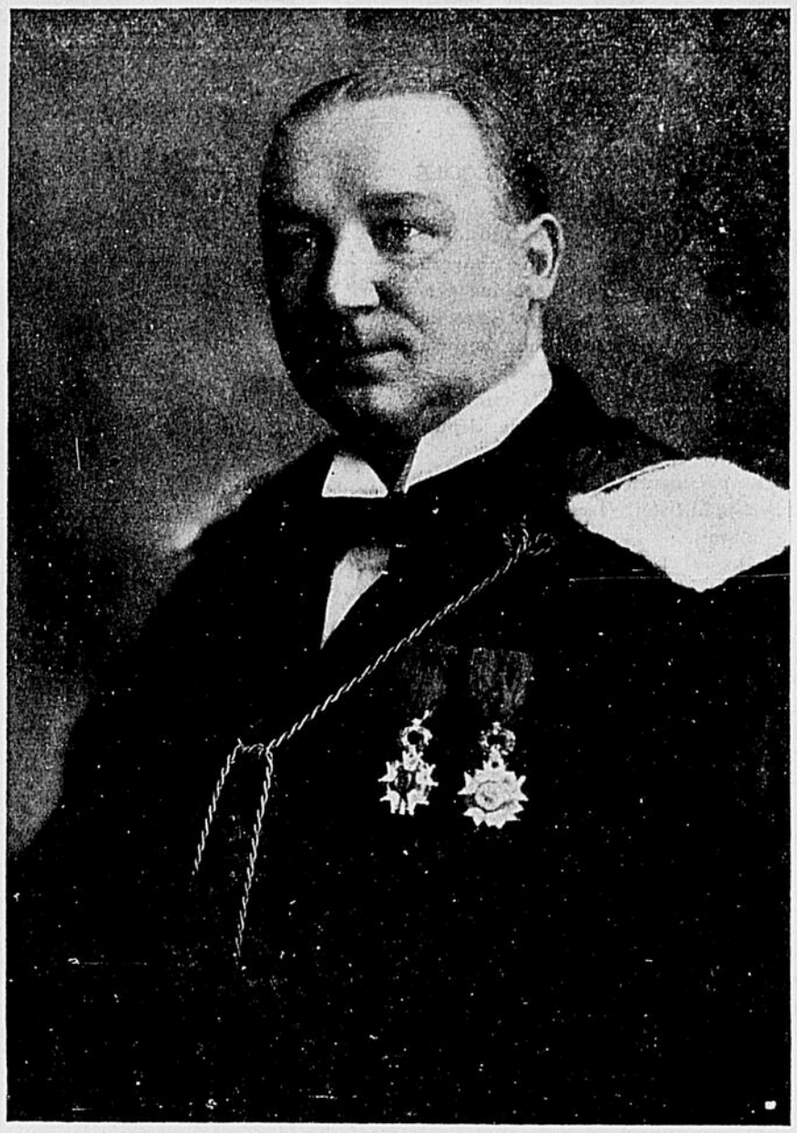
"Ces trois lettres ont conquis le monde c'est de tous côtés qu'elles grondent..."

LUNDI soir dernier, le 23 septembre, les murs de la salle des pas perdus à la gare Bonaventure se renvoyaient l'écho de vigoureux "Boums" et de robustes H.E.C.

C'est par cette chanson lancée aux quatres vents par plus de 200 poitrines h.e.c. à l'occasion de l'arrivée des H.E.C. de France que débutèrent nos fêtes canadiennes, la célébration du 25ième anniversaire de fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

25 ans d'existence ! C'est beaucoup dans la vie d'un homme, mais qu'est-ce pour une institution? Pour plusieurs ce n'est que la période de préparation; pour les Hautes Etudes Commerciales, ce fut la période d'affermissement. Mais l'Ecole ne fut pas toujours ce qu'elle est aujourd'hui. Ses débuts furent difficiles. "Il fallait, dit M. H. "Laureys, secouer l'apathie gé-"nérale du public. Les plus "grands ennemis de la nouvelle "institution étaient malheureu-"sement les hommes d'affaires, "qui, étant parvenus sans for-"mation spécialisée, en niaient "tout simplement la nécessité. "Ce fut un long travail que de "changer l'opinion et ourvir aux "diplômés de l'Ecole les avenues "de l'industrie, du commerce et "de la finance. Former des hom-"mes d'affaires, doués des qua-"lités requises, continue M. H. "Laureys, est une rude tâche. "Elle ne peut s'effectuer qu'au "moyen d'un enseignement su-"périeur qui s'appuie sur une "culture générale appropriée. "C'est depuis sa fondation ce "que l'Ecole des Hautes Etudes "Commerciales de Montréal a "tenté de réaliser."* Et elle y a réussi. Pour cela, il nous suffit de regarder le groupe des anciens H. E. C. de Montréal qui compte plus de 350 membres et le nombre des étudiants actuels, de plus de 200. C'est pourquoi, si nombreux, nous ne pouvions nous empêcher, nous les étudiants, de sonner l'hallali de l'allégresse au souvenir que nous conserverons toujours des fêtes qui ont marqué le 25ième anniversaire de notre école.

LE PRESIDENT



(Cliché Albert Dumas)

Monsieur HENRY LAUREYS

D'ailleurs les 25 ans d'existence de cette maison ne créent-ils pas la perspective historique qui nous permet de mesurer tant de services si généreusement rendus, de proclamer tout le bien qui en résulte.

En parlant ici de services si généreusement rendus c'est à M. le directeur que nous pensons en tout premier lieu. Depuis 20 ans déjà à la direction de l'Ecole, il se dévoue pour nous. Je n'ose mentionner toutes les améliorations qu'il a apportées à notre programme d'Etudes de peur d'en oublier. L'enrichissement de notre bibliothèque, le musée, la création du cours du soir et par correspondance sont ses oeuvres et l'on sait quels services ces précieuses innovations ont rendus à la jeunesse étudiante et au public en général.

Quand dans ces jours de fêtes, on louait M. Laureys, quand on rendait hommages à son travail, à son dévouement à notre égard, nous ne pouvions marquer notre enthousiasme que par des applaudissements. Qu'il me soit permis, aujourd'hui, au nom des 200 étudiants que j'ai l'honneur de représenter, d'offrir un hommage public à M. le Directeur, de lui assurer notre respect et notre attachement.

Car, comme l'ont dit certains orateurs, "fêter le 25ième anniversaire de notre Ecole c'est bien, mais 'il s'agit surtout de rendre hommages à M. Laureys". Les étudiants en sciences commerciales sont heureux de saisir l'occasion que leur offre le Quartier Latin.

Aujourd'hui, le temps des fêtes est passé. La roue a tourné quelques tours de plus. Avec la publication de ces pages spécialement dédiées à l'Ecole, nous nous remettons au travail, conscients que c'est de cette manière, par notre application, nos succès à l'Ecole que nous pourrons le mieux, remercier notre Directeur de son dévouement pour nous.

Je ne pouvais terminer cet article sans penser à ceux qui, chaque jour, apportent une collaboration si précieuse à M. Laureys: nos professeurs. Qu'ont-ils fait ? Avec M. le Directeur, ils ont compris que l'isolement est pour la jeunesse une faiblesse et une souffrance, qu'il serre le coeur, en même temps qu'il énerve le courage. Y a-t-il quelque chose de plus profondément pénible pour un nouveau venu que de passer au milieu d'inconnus et de s'y sentir seul ? Aux Hautes Etudes, l'étudiant trouve chez ses professeurs, ce point d'appui, cette chaude sympathie qui réchauffe, encourage, réconforte. L'esprit de franche camaraderie qui unit anciens H.E.C. et H.E.C. actuels, nos professeurs l'ont compris depuis longtemps. L'intérêt de nos professeurs a toujours permis à l'étudiant de se sentir chez lui aux Hautes Etudes.

Si pour tous, l'isolement est une souffrance cruelle, un danger pour la jeunesse, il est un mal dont les ravages sont redoutables. Nos professeurs le sentaient et par leur dévouement, leur amitié, ils ont toujours essayé de nous entourer d'une attention qui ne s'est jamais démentie par la suite.

De tous ces sentiments nous leur sommes reconnaissants, car c'est le meilleur service qu'ils pouvaient rendre à des étudiants.

Henri TOUCHETTE,
président H.E.C., 1935-36

VOEUX

La direction du "Quartier Latin" offre ses meilleurs voeux de santé et de succès à M. Henry Laureys et aux étudiants des Hautes Etudes Commerciales.

MESSAGE DU PRESIDENT DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

C'EST la première fois cette année que j'ai l'occasion de prendre contact avec vous d'une manière officielle. Je le dois à la courtoisie du Quartier Latin.

A tous la plus cordiale bienvenue, le meilleur succès. Vous le méritez. Mes remerciements les plus sincères, ceux de tout le conseil vous sont acquis, ne serait-ce que pour être accourus en aussi grand nombre, lundi soir dernier, le 23 septembre, à la gare Bonaventure, souhaiter la bienvenue aux membres de la délégation des H. E. C. de France. Au nombre de 200, joyeux, plein d'entrain, d'un enthousiasme délirant, qui n'excluait pas cependant la distinction, l'Ecole ne pouvait être que fière de vous.

De tout ceci, camarades H. E. C., je vous remercie. Cela m'autorise à penser que chaque fois que l'Ecole aura besoin de vous vous saurez toujours répondre comme vous l'avez fait.

Les délégués français ont été émus, touchés même de constater avec quel entrain vous avez entonné la chanson H. E. C. N'est-ce pas M. Emile Boespflug, lui-même, président de la délégation qui disait: "Mais c'est à n'y pas croire ? Cette chanson de France ils la savent, ma parole, mieux que nous".

"Mais oui, de renchérir M. Gustave "Boyer, un autre membre de la déléga"tion française, ils la chantent avec "un bel enthousiasme de France, un "entrain de vrais Parisiens."

"Avez-vous entendu, c'est M. Pierre "Lenoir qui parle, cette Marseillaise "vibrante éclater en pleine gare ? "Avez-vous entendu ce chant au rythme lent, aux paroles graves et dou-"ces qui l'a précédée ? O Canada... "Je l'ai reconnu pour l'avoir entendu "dans la Somme, un jour tragique.

..."Ah! les braves garçons que je retrouve, ce sont bien les frères des héros en kaki que j'ai vus là-bas..."

Ces témoignages que j'ai entendus, je les cite pour vous montrer quelle belle impression notre tenue, une vraie tenue de H. E. C., quoi ! a faite auprès des délégués.

D'ailleurs il nous eut été impossible de faire autrement. Nous le devions à l'Ecole, à notre directeur, M. H. Laureys qui s'est toujours dépensé sans compter pour ses étudiants, à tous nos professeurs, à nos anciens.

En terminant je ne puis m'empêcher de remercier tout particulièrement M. Gaston Tremblay, secrétaire du conseil, qui s'est admirablement acquitté de sa tâche de boute-en-train, Paul Bouchard, notre retour d'Europe, René Crevier et Lucien Toupin de l'aide qu'ils ont bien voulu nous accorder.

De même, félicitations aux nouveaux membres du conseil élus la semaine dernière, Jean Laureys, Guy Ranger, Gérard Héroux et M. La Fontaine.

Un dernier mot et c'est pour remercier le Quartier Latin, principalement son rédacteur en chef, François Paquin, d'avoir bien voulu consacrer quelques pages au H. E. C. à l'occasion des fêtes qui ont marqué le 25ième anniversaire de fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

HENRI TOUCHETTE,
président des h.e.c., 35-36.

LE PRESIDENT DES ETUDIANTS H. E. C.

HENRI TOUCHETTE

(Cliché Albert Dumas)

A LUCERNE EN QUEBEC

LE départ s'effectua dans la matinée, par un temps couvert, qui attrista un peu cette excursion dans la campagne canadienne que nous aurions voulu montrer sous son jour le plus beau à nos camarades de France. Vers midi, le ciel s'éclaircit et l'arrivée à Montebello se fit sous un soleil pâlot et craintif. Dans l'après-midi, toutefois, le temps se remit définitivement au beau.

Tout le long du trajet cependant la gaité régna, les chants canadiens alternant dans l'autocar, qui groupait la plus grande masse des excursionnistes, avec le choeur des H.E.C. et d'autres refrains. Vers une heure le cortège des autos, précédé de deux agents de la Police Provinciale, s'arrêta devant l'imposant immeuble du club de Lucerne dans les jardins bien fleuris aux pelouses vertes soigneusement tondues. Après la descente des voitures, tous les H.E.C. visitèrent rapidement le club, ses magnifiques salons, genre rustique, et admirèrent sa gigantesque cheminée. Puis, dans la salle à manger, autour des tables spécialement dressées pour nous, se groupèrent quelque 150 convives, parmi lesquels figuraient: M. et Mme Boespflug, et tous leurs camarades de France, M. et Mme Henry Laureys, M. Armand Viau, Président de l'Association des Anciens H.E.C., et Mme Viau, les professeurs de l'Ecole des Hautes Etudes et leurs épouses, un fort contingent d'anciens H.E.C. et quelques étudiants actuels.

L'après-midi fut occupé par des promenades à travers les allées spacieuses de ce vaste domaine qu'est Lucerne-en-Québec. Le manoir de Papineau fut l'objet d'une très intéressante visite d'autant plus que quelques moments auparavant, au cours du déjeuner, MM. Viau et Nolin avaient exalté le patriotisme de ce grand politique canadien.

Vers cinq heures, nous nous remettions en marche vers Montréal. Il nous faisait quelque peine de quitter un endroit si pittoresque, où, dans le court espace d'un après-midi, nous avions pu à la fois goûter des joies de la bonne entente et de la camaraderie tout en passant de longs moments à contempler le magnifique panorama qui nous eût si aisément poussés à la rêverie. Ce fut, en somme, une journée délicieuse dont nous espérons que les délégués Français auront gardé un aussi agréable souvenir que leurs camarades canadiens.

Le Coiffeur des Etudiants
LORENZO LEDOUX
Service hygiénique et courtois.
411 RUE ONTARIO EST
(près St-Denis)

Institution canadienne-française
LABORATOIRE NADEAU
(LIMITEE)
Pharmacie en Gros

Tél. HArbour 5544
PHANEUF & MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS
Examen de la vue — Lunettes et Lorgnons
1767, ST-DENIS - MONTREAL

Tél. LAncaster 1771
C. LAMOND & FILS Ltée
Manufacturiers en BIJOUTERIES
Bagues, Médailles, Boutons émaillés, etc.
929, rue BLEURY, MONTREAL

DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

Les délégués des H. E. C. chez Kerhulu à Québec

GRACE à l'amabilité de l'hon. M. T.-D. Bouchard, c'est à Québec, au coeur du Canada français, que les anciens des Hautes Etudes-Commerciales de France ont passé leur dernière soirée canadienne avec leurs confrères ici. La création du ministère de l'industrie et du commerce, coincidait avec le vingt-cinquième anniversaire des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, et cette réception était la première que donnait l'hon. M. Bouchard depuis qu'il est ministre. Vraiment on n'aurait pu désirer circonstance plus favorable.

Ce fut un dîner bien français. Les convives ont vivement apprécié le programme de chants canadiens exécuté par le quatuor laurentien. Les paroles de quelques-unes des chansons sont de l'hon. M. Bouchard lui-même.

M. Armand Viau président des Anciens des Hautes Etudes Commerciales de Montréal remercia le ministre de cette si cordiale réception. M. Viau rappela qu'en juin dernier alors que les délégués de l'H.E.C. canadiens étaient à Paris, au Cercle Interallié, ils parlèrent à l'hon. M. Bouchard, au téléphone. Le président dit aussi tout ce que les anciens des Hautes Etudes Commerciales attendent du ministère de l'industrie et du commerce, et du dévouement comme de la compétence de son titulaire.

A la demande de M. Viau l'hon. M. Bouchard, prit la parole pour souhaiter la bienvenue à ses hôtes:

"Je n'ai pas voulu", dit le ministre, "laisser la délégation de l'Association des Hautes Etudes Commerciales de Paris passer dans la capitale de la province française de notre pays sans lui manifester d'une façon ou d'une autre, que sa visite a été particulièrement agréable au nouveau ministère du Commerce et de l'Industrie et surtout au ministre que le chef de notre gouvernement a appelé à en prendre la direction. Ce n'est pas un secret pour personne que si ce ministère est maintenant établi dans notre province, nous le devons en grande partie à la propagande discrète mais si soutenue de la pléiade des belles intelligences qui sont sorties au cours de ce dernier siècle de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal".

"La haute culture que reçurent les diplômés de l'Ecole de Montréal leur fit comprendre clairement qu'il manquait un rouage dans l'administration du gouvernement de leur province française pour satisfaire à ses besoins économiques de l'heure présente et c'est grâce à leur influence dans notre monde commercial et industriel et sur l'opinion publique, que l'année 1935 a été marquée non seulement par le 25ième anniversaire de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal mais aussi par la création d'un ministère qui devra unir les efforts de son personnel à ceux de ses diplômés pour diriger notre monde commercial et industriel dans la voie du progrès vers la prospérité. Comme l'école de Montréal est la fille intellectuelle de celle de Paris et comme cette fille a été pour beaucoup dans la création du ministère qu'on a confié à mes faibles soins, je dois donc reporter sur les H.E.C. de France une large part du mérite de sa création".

"Cette culture indispensable au succès, votre école de Montréal l'a mise à la disposition de notre jeunesse du dernier quart du siècle et la met encore à la portée de tous ceux qui croient ou qui ont raison de croire que nous pouvons accomplir sur ce coin de terre d'Amérique du Nord ce que les quatre mille aînés de l'Ecole de Paris accomplissent à l'heure actuelle sur le vieux continent pour la plus grande gloire de notre mère patrie racique; La France".

M. Armand Viau demanda ensuite à M. Arcène Morin de présenter le président de la délégation française M. Emile Boespflug. Celui-ci remercia vivement ses confrères canadiens de la façon si aimable avec laquelle, ils les ont accueillis puis remercia M. Bouchard.

M. le Maire Grégoire, invité à dire quelques mots, souhaita aux visiteurs français de revenir souvent à Québec et de garder le contact avec notre province.

Puisse l'invitation de M. le Maire Grégoire être acceptée avec empressement! Tous nous nous réjouirons du retour le nos cousins de France.

René CREVIER
E. E. S. C. 30

A LA SORTIE DE L'EGLISE NOTRE-DAME

Dans la première rangée nous remarquons Paul Bouchard; Jean Laureys, conseiller de 1ère; Henri Touchette, président des Etudiants H.E.C.; l'aumônier des étudiants, l'abbé G. Deniger; Gaston Tremblay, secrétaire; Guy Ranger, conseiller; Jean Côté; G. Langevin, vice-président; P. E. Brazeau, trés.

M. Pierre Ste Marie

Quand un étudiant arrive pour la première fois à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, il est reçu par un monsieur à la figure souriante, à l'air engageant, qui possède le don de le mettre tout de suite à l'aise. Qu'il est aimable! ne peut s'empêcher de dire le nouveau venu. Il s'agit de M. Pierre Ste-Marie, licencié es-sciences commerciales (promotion 1915) pro-

M. Pierre Ste Marie

(Cliché Albert Dumas)

fesseur titulaire d'histoire générale et d'histoire du commerce, ASSISTANT et secrétaire général de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, M. P. Ste-Marie connaît ses étudiants et il en est connu et aimé.

Si 98% des licenciés H. E. C. sont aujourd'hui placés et bien placés, l'on peut dire, SANS TEMERITE qu'une large part de ce travail a été effectué par lui.

S'agit-il de réunions, de soirées, d'organisations quelconques où les les Etudiants H.E.C. doivent figurer, M. Ste-Marie renverse les obstacles, (il connait si bien les besoins de ses étudiants) aplanit les difficultés, facilite (et combien de fois) la tâche au président et au comité de régie, que ces derniers n'ont plus rien à faire quand il a porté.

Toujours nous nous souviendrons de sa harangue aux étudiants pour les amener au banquet du jeudi soir, 26 septembre. Ce "il faut" si convainquant "que vous veniez ce soir en corps, il faut que les H.E.C. actuels se rendent dignes des sacrifices que les licenciés H.E.C. ont fait pour eux".

Eh quoi de plus! j'ai parlé du plaisir qu'ont les nouveaux à le voir? Et nous les finissants. Quand nous avons eu un conseil à demander, une absence à excuser, un renseignement à obtenir, toujours avec le même sourire, M. Ste-Marie nous a reçus, nous a consolés quand un échec d'un examen faisait plisser notre front et nous rendait tristes.

Lui prouver notre reconnaissance, il n'y fallait pas penser. Il s'y est toujours dérobé. Le QUARTIER LATIN nous donne l'occasion de lui prouver notre admiration. Malgré lui, il nous le pardonnera, nous en sommes certains, nous tenons à lui rendre un hommage public de notre reconnaissance H. E. C.

Les Etudiants,

le président,

H. TOUCHETTE

NOS VISITES

DEUX grandes institutions canadiennes-françaises ont bien voulu recevoir la délégation des H.E.C. de France, Dupuis Frères et la Presse.

M. Albert Dupuis, assisté de M. Dugal, reçut les Français dans son bureau. M. Benoit Brouillette, professeur à l'école présenta la délégation. Dans sa réponse, M. Dupuis raconta les origines modestes et essentiellement canadiennes-françaises de la maison dont il est le chef. Il fit remarquer aux personnes présentes le soin que l'on apporte à l'impression du catalogue, le seul rédigé en français dans toute l'Amérique du Nord, et aussi l'encouragement donné aux élèves des écoles primaires par l'octroi de médailles à ceux qui savent le mieux leur langue. M. Athanase David ajouta quelques mots, félicitant les propriétaires de la maison Dupuis du rang qu'ils occupent dans le commerce canadien. M. Boesflug dit un cordial merci pour la magnifique réception qui venait de lui être accordée. Après le vin d'honneur, les délégués firent la visite du magasin.

Après la photographie d'usage prise à la porte de l'édifice de la Presse la délégation fut reçue dans le salon du conseil. M. Armand Viau présenta les délégues qu'accompagnait un grand nombre d'élèves anciens et actuels. Il remercia M. DuTremblay de l'encouragement qu'il ne cesse de donner dans son journal ou par l'entremise de C.K.A.C., aux relations intellectuelles entre le France et le Canada; il le remercia aussi d'avoir consacré de nombreuses colonnes dans La Presse au récit des fêtes H.E.C. qui se sont déroulées tant à Montréal qu'à Paris. M. DuTremblay, dans sa réponse, affirme que son journal continuera toujours à promouvoir les relations France-Canada qui lui sont chères et qu'il reconnait très utiles aux deux pays.

Etaient présents et ont aussi adressé la parole les Honorables Athanase David, Fernand Rinfret, Lucien Gendron, le président du Conseil Exécutif de Montréal, le directeur de l'Université de Montréal etc.

Jean Girard,H.E.C.

M. Armand Viau

Nous voudrions des voix plus autorisées que les nôtres pour dire à M. Armand Viau, toute l'admiration que nous avons pour lui. Licencié es-sciences commerciales (promotion 1920) sous-ministre adjoint au secrétariat de la province, poste qu'il occupe avec le plus grand honneur, président de l'Association des licenciés H. E. C., nous pouvons dire que M. Viau possède toutes les qualités requises pour réussir et qu'il s'en sert admirablement bien. C'est l'hon. M.

M. Armand Viau

(Cliché Albert Dumas)

David lui-même qui le dit: "Des hommes comme M. Viau, donnez-m'en, et le pays trouvera toujours à les utiliser avantageusement."

Il y a quelques années, l'Association des licenciés des H. E. C. existait mais on n'en entendait presque pas parler. M. Viau est élu président. Aussitôt son esprit d'organisation s'affirme. L'association, peut-on dire, renaît. Diners-causeries, banquets, réunions, groupent de joyeux H. E. C. Et dans toutes ces organisations le président, ce dont nous lui sommes reconnaissants, n'oublie jamais les jeunes, les H. E. C. actuels. Prix de faveur, quelquefois admission gratuite, il veut établir le contact entre anciens H. E. C. et H. E. C. actuels, et pour ce faire, connaissant la bourse souvent aplatie d'un carabin, il n'écoute que son coeur.

Mais là ne se borne pas son activité. Depuis longtemps, il a vu l'isolement des H. E. C. canadiens. Notre Ecole des Hautes Etudes Commerciales est la seule du genre au Canada. Il jette les yeux par delà l'Atlantique, vers les H. E. C. de France. Il organise la croisière, désormais célèbre des H.E.C. France-Canada. Il y réussit. D'ailleurs ce que fait l'association des anciens quand elle s'y décide "elle le fait bien", c'est lui-même qui nous l'a dit. Et ce fut bien fait.

Nos plus fraternels remerciements pour tout ce que vous avez fait pour nous, les jeunes, pour ce que vous ferez encore pour nous. Quand vous avez eu besoin des étudiants les jeunes H. E. C. nous avons répondu. A la gare Bonaventure, nous étions 200; à la messe à Notre-Dame, au banquet, partout où vous avez voulu, toujours les H. E. C. ont répondu. De même quand vous vous adresserez à nous, 200 H. E. C. seront prêts et répondront "présents".

Depuis longtemps, nous cherchions l'occasion de vous rendre un hommage public de notre admiration, de notre reconnaissance. Aujourd'hui, meilleure occasion ne pouvait se présenter. C'est 200 poitrines H. E. C. M. Viau, qui, la main au béret, vous saluent.

L'Association des H. E. C.

Le président,

H. TOUCHETTE

H. E. C. DE PARIS ET DE MONTREAL

VOYAGE DES H. E. C. A QUEBEC

APRES le banquet à l'Hôtel Windsor, jeudi, la délégation des H.E.C. de France prenait le train pour Québec alors que nous H.E.C. de Montréal, le conseil en particulier, endossions l'habit de voyage et sautions dans une bienvenue Ford 1929 à minuit nous traversions le pont. A nous voir clapoter pendant les trois heures qui suivirent le départ un observateur aurait compris que notre "Elizabeth" n'était pas munie de genoux mécaniques. Une fois en marche, la force vive l'emportait et elle filait comme un bolide, mais après chaque arrêt elle avait besoin du secours de nos bras pour décoller; "c'est encore l'homme ici qui domine la machine".

Québec nous semble bien loin . . . Vers trois heures, près du village Louiseville, réalisant notre fatigue et à cause de la pluie qui tombait à torrents, l'on décide "en conseil" de coucher à Louiseville.

Vers deux heures de l'après-midi, nous sommes en route pour Québec. Nous entrons par le chemin Ste-Foy et tournons à droite sur les Plaines d'Abraham, théâtre de la lutte suprême qui coûta le Canada à la France et la mort de Wolfe et Montcalm. Nous arrivons à peine dans le vieux Québec et déjà une page mémorable de notre histoire s'ouvre.

Quelques minutes plus tard nous entrons au château Frontenac où nous saluons les H.E.C. de France et descendons chez Kerhulu, invités de M. T.-D. Bouchard, ministre du commerce et de l'industrie. Un camarade écriera le détail de ce dîner mais qu'on me permette de souligner que plusieurs charmantes Québecoises accompagnaient les jeunes H.E.C. de France qui oublièrent les Parisiennes ce soir-là.

Le lendemain vers neuf heures, visite de Québec la Rome des Canadiens français. Partout l'on oublie le drapeau d'Albion et l'on sent que les coeurs sont encore enveloppés du drapeau de la vieille France de François Ier. Québec est pittoresque dans tous ses détails. Pour bien l'étudier, le voyageur doit s'arrêter partout et interroger les vieilles murailles, les monuments et faire les cent pas sur la magnifique terrasse Dufferin, endroit idéal pour la méditation et les vieux souvenirs . . .

Le monument Champlain nous invite à regarder la rue qu'il embrasse. Québec est vraiment un joyau de la Nature; au bas du Cap Diamant, le plus beau fleuve du monde roule ses eaux bleues. Les titans ont érigé cette ville sur un immense piédestal bordé de remparts escarpés et d'une forteresse couronnante. En face l'Ile d'Orléans et à droite les falaises de Lévis.

Québec, avec ses échelons, semble un Colysée géant où le spectacle est celui de la mer, les rayons du soleil se reflètent sur l'onde, les drapeaux de tous les pays flottent aux mâts des océaniques. L'attraction ici n'est plus éphémère mais éternelle.

Accrochée au flanc de la montagne se dessine la silhouette du château Frontenac dont les tourelles élancées fendent l'espace. Non loin de là les vieilles murailles de l'Université Laval et en face, la Basilique qui garde dans son intérieur des trésors historiques. Le voyageur qui s'achemine vers la haute ville y remarque les édifices imposants du Parlement, du Palais de Justice, de l'Hôtel de Ville et de la Cathédrale.

Les délégués H.E.C. qui circulaient dans les rues de la vieille capitale lui associaient les noms de vieilles villes de France et ils semblaient se retrouver chez eux sur ce petit coin de terre d'Amérique.

Vers onze heures, visite du musée sur les Plaines d'Abraham. Construit en pierres blanches cet édifice offre un coup d'oeil agréable sur le tapis de verdure. Un tel endroit ne semble pas mieux choisi pour conserver les joyaux de l'art Canadien: tableaux, peintures, sculptures y sont exposés et l'observateur, quelque peu versé qu'il soit dans la connaissance du beau et de l'art éprouve une haute satisfaction à contempler ces oeuvres.

A la sortie du musée on annonça une excursion sur l'Ile d'Orléans, mais comme l'Empress of Britain dont on voyait les immenses cheminées nous attirait, nous fîmes nos adieux à nos charmants causeurs de France qui devaient s'embarquer quatre heures plus tard pour leur pays. Ce n'est pas sans émotion que nous serrâmes la main à ces braves coeurs qui avaient si vite sympathisé avec nous. Nous avons présenté à tous l'hommage de nos confrères H. E.C. et après leur avoir souhaité une agréable traversée nous descendîmes la côte de l'Anse au Foulon où était amarré le géant des mers, le plus beau palais flottant qui remonte le Saint-Laurent: L'Empress of Britain.

Comme chaque salle est l'oeuvre d'un artiste spécialisé, je ne voudrais pas leur faire perdre dans notre imagination, leur beauté par une description imparfaite. Je me contenterai de dire que la piscine est d'une beauté féerique, les salons, les salles de lectures, salles à manger, tout est d'un luxe inouï. Ces belles choses font toucher du doigt les merveilles que la civilisation moderne a apportées à l'homme.

Après cette visite, nous nous rendons au cercle universitaire, rue Couillard, pour saluer les étudiants de Laval et ensuite départ pour Montréal où nous arrivons vers sept heures du soir.

Comme Ulysse, nous étions heureux d'avoir fait un beau voyage.

Gaston TREMBLAY
Secrétaire H.E.C.

DEVANT LE MUSEE

(Photo J. Girard H.E.C. 36)

BANQUET AU WINDSOR

JAMAIS avons-nous vu banquet mieux réussi ! Dans la grande salle à diner de l'hôtel Windsor quatre cents personnes ont assisté au diner qui cloturait les fêtes du 25ième anniversaire de la fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. La salle parée des couleurs et des armes de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal et de celle de Paris offrait, avec l'arrangement et la décoration de tables, un coup d'oeil magnifique. La table d'honneur s'étendait sur trois côtés et encadrait toutes les autres tables emplissant la salle à diner. Là avaient pris place le Directeur de l'Ecole, le secrétaire de la Province, le président de la délégation française, le président des H.E.C. de Montréal, le Recteur de l'Université de Montréal et plus de cinquante invités. M. Maurault récita les grâces et le diner commença. Un programme de chansons et de musique françaises fut irradié de la salle à diner même par Radio-Canada. A la fin du repas l'orchestre attaqua la marche des H.E.C. de France que les étudiants au nombre de deux cents, reprirent en choeur.

M. Armand Viau, président des H. E.C. de Montréal leva son verre à la santé du roi et M. Boesflug, président de la délégation, le suivit en portant un "toast" à la France. Plusieurs discours cloturèrent le repas. M. Viau remercia ceux, et en particulier le secrétaire de la province, qui l'avaient aidé à organiser ces fêtes; il redit sa joie de voir parmi nous les représentants de cette grande école de Paris dont nous sommes la soeur cadette. M. Laureys qui vint après parla des progrès de l'Ecole des Hautes Etudes qui lui tient tant à coeur. Comme on juge l'arbre à ses fruits, M. Laureys énuméra les succès remportés jusqu'ici par les diplômés qui représentent la meilleures propagande qu'une institution d'enseignement puisse désirer. M. Boesflug, en son nom et au nom des délégués qui l'accompagnent, remercie chaleureusement les organisateurs de ces fêtes inoubliables qui lui ont révélé la grande amitié que les Canadiens-Français portent pour la France. Il formule le souhait que ces liens qui viennent d'tère noués entre les deux grandes écoles de Paris et de Montréal continuent à se resserrer pour le plus grand bien des deux pays. L'Honorable Monsieur Athanase David termina cette soirée par une magnifique improvisation que les personnes présentes n'oublieront pas d'ici longtemps.

Jean GIRARD, H.E.C. 36

Nos retours d'Europe

EN juin dernier cinq de nos finissants avaient la joie de s'embarquer à Québec, sur l'Empress of Britain, pour faire une croisière en France, Angleterre, Belgique, à titre d'hôtes des H. E. C. de France. Ces cinq heureux que leur mérite avait tout particulièrement désignés, étaient Pierre Dagenais, Julien Thuot, Georges Turcotte, Léonidas Joubert et Rodolphe Maheu. Cependant il faut dire que la délégation n'aurait pas été complète sans la présence de P. E. Bouchard, H.E.C. 1936. Ce groupe était sous la direction de M. Gérard Parizeau, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Professeur intéressant, M. Parieau, dans le voyage, s'est révélé un ciçérone averti en plus d'un compagnon aimable et charmant. D'ailleurs son dévouement, le travail qu'il eut à faire pendant les fêtes le placent tout de suite au premier plan avec MM. A. Viau et Ste-Marie. Dire comment nos délégués furent reçus en Europe peut difficilement s'écrire. Tous nous connaissons l'amabilité, la cordialité de nos cousins de France. Ce fut une suite ininterrompue de réceptions, de banquets; réceptions qui se terminèrent en beauté par une soirée de gala donnée au cercle Interallié.

Cette réception si sincère, si sympathique des H. E. C. de France envers nos camarades canadiens ne pouvait que nous réjouir. C'est pourquoi lors de l'arrivée de nos visiteurs à la gare Bonaventure lundi soir dernier, le 23 septembre, tous les étudiants, à la gare, firent l'accueil le plus émouvant qu'il eut jamais été donné de voir. Le pas est fait. H. E. C. de Paris et H. E. C. de Montréal ne forment plus qu'un seul corps.

A LAVAL-SUR-LE-LAC

CINQ HEURES! En voiture pour Laval - sur - le - Lac. Après un thé servi à la salle de réception de l'Ecole des H.E.C. de Montréal, la délégation française accompagnée des professeurs et anciens de l'Ecole, s'achemine vers le magnifique chalet de Laval-sur-le-Lac. M. Morin, excellent cicerone, intéresse tout le groupe, même nous les canadiens-français, par ses nombreuses explications.

En moins d'une demi-heure, nous sommes au chalet: visite du local, de la terrasse et du terrain de golfe qui soulève l'admiration de nos chers cousins de France. Ah, ça, mais c'est un véritable 18 trous. Sur la véranda, on nous sert un appéritif.

Puis c'est l'heure du goûter, M. Laureys préside ces joyeuses agapes. Durant tout le dîner, l'on rit, l'on raconte, l'on s'amuse et l'on mange fort bien.

Après le banquet, c'est l'agréable surprise promise par M. Viau à "l'aimable et charmante" Mme Bauman. Il remplace les discours par la projection des vues prises par M. De Lanouse à Lucerne-en-Québec la veille et au cercle universitaire le midi même. "Très bien, mais c'est formidable" s'exclame-t-on le toutes parts. Quelques carabins à l'allure fière mais à la voix un peu éraillée par les mille et un cris du "Boum a la Ka boum" donnent le ton de la chanson H.E.C.

Chacun a hâte de voir sa binette sur l'écran, ce qui rend la vue fort captivante. La chose ne manque pas de susciter des réflexions joyeuses, mais parfois piquantes, quelques anciens en savent quelque chose.

Le retour! . . . déjà . . . il le faut bien, car il se fait tard. M. Morin, de guide devient directeur artistique. Son répertoire est loin d'être terminé que déjà nous sommes à l'hôtel Winlsor.

Onze heures; c'est l'heure du coucher pour quelques-uns. Pour d'autres il est encore . . . beaucoup . . . trop tôt.

Lucien TOUPIN

A LA GARE

LUNDI soir, le 23 septembre, l'amitié franco-canadienne des H.E.C. s'est définitivement scellée. Nos camarades de France ont vu et senti que nous les aimions; nous savions déjà qu'ils nous choyaient. En effet, un contingent bruyant et joyeux d'étudiants actuels, accompagné d'anciens, plus rassis mais tout aussi enthousiastes, s'est rendu à la gare Bonaventure saluer les H.E.C. de France.

Au débarcadère, à l'arivée du train, les étudiants massés en deux rangées ordonnées, canne et bérêt bien hauts, poussaient des vivats sonores. Ils entonnèrent avec verve la marche entraînante des H.E.C. Puis vinrent des "Boums" tout aussi exaltés. Enfin, geste significatif, symbole d'union, "La Marseillaise" et "O Canada".

Il fallait voir cette jeunesse vibrante, animée, chaleureuse. Il fallait voir l'émotion de nos camarades de France. Acclamés et acclamateurs se sentaient mûs par un même désir d'union et de fraternisation.

A Henri Touchette, président de l'Association des étudiants H.E.C. et Gaston Tremblay, secrétaire, dévoués et infatigables bout-en-train, les étudiants, disent un cordial merci pour leur avoir permis de contribuer d'une aussi large part au succès de cette manifestation.

BUVEZ
LA BIÈRE
Dow
OLD STOCK
PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

UNE GUERRE AU LEVANT

TOUT le monde craint qu'une guerre dans l'Afrique occidentale ne se répande sur le monde entier. On entend dire que les noirs du continent se lèveront contre les blancs, et qu'une invasion de l'Ethiopie sera le commencement d'une insurrection par toute l'Afrique. On a raison de craindre; mais est-ce que celle-ci serait limitée à l'Afrique ?

Maintenant Mussolini joue avec les sentiments religieux de ses sujets nord-africains. C'est une population presque entièrement musulmane, et il dit que les Bretons n'ont pas été très respectueux des institutions d'Islam; il indique la Palestine, il montre son inondation de Juifs et il flirte avec l'Arabie. C'est cela dont nous voudrions parler.

On dit qu'à chaque millénaire quelque chose survient en Arabie. Une fois les tribus arabes envahirent la Mésopotamie et s'y établirent; ce fut le commencement des arts et des sciences même avant ceux d'Egypte. Mille ans plus tard d'autres sémites atteignirent le littoral de la Méditerranée, et de là les navires phéniciens firent voile vers tous les ports du monde; longtemps, Rome craignit Carthage. Plus récemment les Hébreux occupèrent la Palestine; même de nos jours leur influence se fait sentir partout. La dernière invasion sémitique du monde commença au septième siècle de notre ère; Charles Martel fut l'homme qui sauva l'Europe et le Christianisme d'une conquête musulmane.

Il y a plus d'un siècle que les Ouahhabis, une tribu du centre de la grande presqu'île, furent convertis à un puritanisme fanatique. Petit à petit leur influence se répandit, et l'Empire otroman s'en est beaucoup soucié. Après la guerre nous en entendons parler comme le sultanat de Nedjed. Qu'est-il devenu par la suite ?

On sait certes que M. Lawrence ne fut pas satisfait des dispositions de la paix dans ce coin du monde. Au lieu d'un nouveau califat à Damas, son "calife" Faiçal, le père du roi actuel d'Iraq, fut contraint à accepter un mandat britannique à Bagdad. La Syrie devint française, la Palestine et la Transjordanie britannique, et Hussein, le père de Faiçal resta roi de Hedjez à la Mecque.

Tous ces noms-ci rappellent Les mille et une nuits, *et nous devrions nous souvenir que ces contes-là viennent du grand trésor musulman des arts, des sciences et de la littérature qui florissaient des Indes jusqu'aux portes de la France en Espagne, au Moyen-Age quand toute l'Europe était encore dans les ténèbres de l'ignorance. C'est une grande épine au pied du monde islamique de voir ses beaux jours finis; mais les musulmans prétendent que non, que quelque chose doit arriver; et ils désignent du doigt un homme qui sera peut-être l'homme du destin. Le connaissez-vous ?*

C'est Ibn Séoud, le roi de Saoudieh. Vous ignorez ce qu'est Saoudieh. C'est le royaume uni du Nedjed et du Hedjaz, en réalité de presque toute la péninsule. Croyez-vous qu'Ibn Séoud soit satisfait d'avoir réuni une si grande partie de son pays, d'avoir chassé Hussein de la Mecque, de posséder les lieux sacrés de sa foi avec toute leur influence dans l'Islam, et de laisser à la Grande-Bretagne et à la France les régions les plus fertiles du pays ?

Signor Mussolini voudrait bien contrôler le Levant. Il veut une alliance avec le maître de la Mecque, et se pose en ange gardien de la religion de Mahomet. Ibn Séoud oublie-t-il le rôle de l'Italie dans sa guerre récente avec le Yémen, et chez les paysans de Cyrénaïque? Voici deux hommes qui ont l'air de s'entendre afin d'achever un même but. Le contraire nous surprendra moins.

Mussolini joue avec la poudre. La Grande-Bretagne s'aperçut qu'elle ne pouvait empêcher Ibn Séoud de chasser son roi-poupée de la Mecque. Maintenant le dictateur de Rome, qui veut se rendre maître d'Ethiopie et probablement l'adjoindre à la Tripolitanie par l'inclusion de l'Egypte dans son rêve, essaye de fermer la brêche existant dans son mur grâce à une alliance en Saoudieh-Arabie. Il a certes besoin d'alliés contre la Bretagne, mais évidemment celui-ci ne lui restera pas longtemps fidèle; ses propres buts le prouvent.

Quelque chose arrivera-t-il au Levant ? Plus de mille ans ont passé depuis la fondation de l'islamisme et la dernière et la plus grande sortie de l'Arabie. Les événements de jadis se répéteront-ils ? Le mouvement ouahhabite a démontré qu'il n'a pas besoin d'un seul guide. Pendant plus d'un siècle des chefs sont venus, des chefs sont morts, et la cause a toujours gagné du terrain. A présent dans toute l'Arabie, grâce aux ouahhabisme, les principes les plus stricts d'Islam sont observés. Les musulmans se croient les vrais disciples d'Adam, d'Abraham, de Moïse, du Christ, et de Mahomet, et jugent que les Juifs et les Chrétiens ont corrompu les doctrines de Dieu. Ils s'irritent de voir la Palestine rendue aux Hébreux, toute l'Afrique du Nord aux mains des étrangers où Mussolini même fait déplacer la population indigène par des colons du nord de la Méditerranée. Mais tous ceux des deux grands continents de l'Orient qui font le pélerinage aux lieux saints reviennent avec une nouvelle idée: il y a un homme à la Mecque. Et que va-t-il faire ?

Regardez-le ! plus que Mussolini, plus que le Négus, plus que n'importe quel général de Georges V, regardez Ibn Séoud. La guerre est plus propice aux bouleversements et à la reconstruction des institutions que la paix. Ibn Séoud est plus qu'un chef qui pourrait contrôler tout le monde actuel, de Rabat jusqu'à Singapore; c'est un homme avec une mission; et les prophètes plus que les généraux ont fait les grands changement du monde. Lorsque la Bretagne se range contre l'Italie, est-ce seulement contre Mussolini ? Quel rôle y joue Ibn Séoud ?

Thomas IRVING

FOURRURES

de Qualité Supérieure

Nos manteaux faits de pleines peaux sont souples, durables, élégants et faciles à remodeler. ..

MA. 4547

Joncas LIMITÉE

351 ST-PAUL OUEST

LES OMBRES SANGLANTES

Grand roman psychanaliste en vingt-cinq tableaux, par Fred Freud

II

Le Réveil.

D'ORIGINE canadienne-française Lorenzo Dubois vit le jour au début du mois de juillet 1911, sur le flanc est du Mont-Royal. Comment a-t-il connu l'existence? Qui présida à sa naissance? Mystère. Nul ne l'a jamais su. Epave humaine jusqu'à l'âge de 13 ans, alors qu'un oncle "des Etats" se pencha sur son malheureux sort, jamais Lorenzo ne connut ni n'éprouva les joies de la vie familiale. Pourtant, il avait droit lui aussi à une existence heureuse sur cette terre! Aussi, inutile de dire tout le bonheur qu'il ressentit lorsqu'enfin quelqu'un daigna s'occuper de sa destinée.

Les années suivantes s'écoulèrent paisibles, "en silence et en bon ordre, à l'ombre du petit séminaire de St-Sulpice où son vénérable oncle, ancien élève autrefois très estimé de ses professeurs, avait passé les plus douces heures de son existence.

Huit années plus tard, Lorenzo obtenait son baccalauréat ès-arts avec grande distinction. Tout heureux de celui en qui il avait mis toute sa confiance et qu'il considérait déjà comme son propre fils, l'oncle transporté de joie, expédia à son cher neveu une somme assez rondelette, gage de son admiration et de son appréciation.

Mais qui était cet oncle? Enigme! Existait-il en réalité? C'est ce que Lorenzo, en définitive, en était venu à se demander, sans jamais pouvoir réussir à solutionner le problème.

Au début de l'été 1935, notre jeune gradué, à peine sorti du collège, se trouvait sans armes devant la grande offensive: la vie. Laissé seul à sa propre initiative, son parchemin en mains, unique gage de son avenir, il en était rendu à se demander ce qu'il adviendrait de lui, lorsqu'un bon matin on lui remit une lettre de son oncle, lui faisant part de ses intentions à son égard. L'université était ouverte à son génie, s'il daignait bien vouloir y pénétrer. Et au mois de septembre 1935, Lorenzo entrait à l'Université de Montréal, inscrit à la faculté de Médecine. ....Agé maintenant de 21 ans, devenu homme parfait, Lorenzo était alors méconnaissable. De taille élancée, vêtu de façon impeccable, il était l'image frappante de l'étudiant moderne, tout à fait au point. Il ne tarda pas à se faire de nombreux amis et sut en quelque sorte se faire estimer de tous.

Par un beau soir du mois de septembre, deux semaines après la rentrée, Lorenzo qui pour la première fois de sa vie avait bien voulu accompagner un ami dans une tournée joyeuse "en ville", partit, non pas toutefois sans méfiance, vers l'inconnu. Les yeux ébahis devant le resplandissant coloris de lumières féériques, notrejeune étudiant se promenait l'oeil aux aguets, le long de la rue Ste-Catherine. La vue de toute cette foule nocturne aussi dense que pendant le jour n'était pas sans exciter sa curiosité. Les cafés sombres lui faisaient horreur, et pourtant, comme hanté par un désir incontrôlable, il avait hâte d'y pénétrer.

"Café Endormant", . . . "Entrons", dit son ami. "Allons-y" de répondre Lorenzo.

Il est alors 10 hrs du soir, et d'un pas saccadé mais hésitant, il pénètre dans cette atmosphère de fumée et de liqueurs.'

Trois heures plus tard, vers une heure du matin, Lorenzo est interpelé par son ami: "Allons-nous en, il est tard et nous avons des cours demain". — "Attends un peu, j'ai trop de plaisir. Au diable les cours." Quelle transformation. De craintif à l'extrême, il était devenu d'une audace inouïe. De sa raison il n'en restait guère que des vapeurs éparses. En trois heures, il avait répudié 20 années de sa vie, et criant, dansant comme un habitué de ces spectacles, rien au monde ne pouvait le décider à laisser cet endroit corrupteur. En joyeuse compagnie, et piqué par les premiers rayons de l'amour, Lorenzo gaspilla en une seule soirée tout ce qui devait lui en coûter pour son entretien personnel d'ici trois mois. Son ami exaspéré, le quitta.

Sortant du cabaret à deux heures, totalement ivre, Lorenzo descendit sur la rue et se mit à la recherche du chemin du retour. Longtemps il erra de par les rues, plutôt mort que vif. Tout à coup il se trouva devant l'Université et tombant sous le poids de ses fatigues, il se laissa choir lourdement sous un des canons qui défendent fièrement notre patrimoine universitaire. Et il s'endormit paisiblement le sourire aux lèvres, le coeur en proie à la plus grande détresse amoureuse.

Nous nous rappelons comment son beau rêve fut changé en horreur? Qui était cet Haïlé Selassié lui apparaissant alors qu'il sommeillait?

. . . A la faveur des ténèbres, "Colin le tueur", l'ouvreur par excellence de carotides, bien connu dans les milieux universitaires pour ses fraudes et ses victimes, était cette nuit-là à la recherche de sang. L'oeil en feu, il errait dans les coins sombres à la recherche d'une victime, lorsque, remontant la rue St-Denis, il aperçut le corps de Lorenzo étendu sous le canon devant l'Université. Une victime, quoi! se dit-il. Et sans trouble! Lui ayant asséné un formidable coup de bâton sur le crâne, il s'empressa de le baillonner et de le ligoter. Mais Lorenzo n'avait plus le sou. On l'avait mis à la porte du cabaret parce qu'il n'avait plus d'argent à dépenser. Alors l'air piteux, Colin l'abandonna, gisant dans son sang.

Au point du jour, éveillé comme nous l'avons vu par le grincement matinal des bouteilles de lait dans les voitures des laitiers, Larenzo, la bouche épaisse, l'esprit en feu, voulut faire un mouvement. Impossible. Il voulut crier. Pas un son ne sortit de sa bouche. On l'avait ligoté et baillonné de façon terrible. Que faire? Point d'alternative, il fallait attendre que quelqu'un le vit et vint à son secours. Comment se trouvait-il là? Qui

l'avait mis dans un tel état? Autant de questions auxquelles il ne pouvait répondre. C'était réellement à n'y rien comprendre.

Lentement, le temps passait. Bientôt la cloche de Notre-Dame de Lourdes se mit en branle, annonçant la messe de l'aurore. Les passants commencèrent à circuler, peu nombreux d'abord, puis bientôt d'un pas accéléré quelques ouvriers s'acheminèrent vers leur travail coutumier. Il aurait voulu leur crier sa détresse. Impossible. Et affolé, ignoré de tous Lorenzo se mit à pleurer pendant que radieux le soleil se levait à l'horizon.

Le chic restaurateur montréalais "Jos" Lavallée, propriétaire du fameux restaurant "chez Jos", rendez-vous de l'élite étudiante de Montréal, déambulait lentement rue St-Denis vers 7.30 hrs, allant ouvrir son "Cosy Hall". Passant devant l'Université, un coup de vent lui fit soudain partir son couvre-chef qui alla se loger dans le parterre. D'un bond élégant, il enjambe la clôture lorsque tout à coup il se trouve face à face avec Lorenzo étendu par terre sous la gueule du canon. Craintif, il se penche pour bientôt reconnaître un de ses clients!

Au même instant, les sergents-détectives Provencher et Jasmin passaient dans leur automobile rue St-Denis devant l'Université. A peine eurent-ils aperçu "Jos" penché sur celui qu'ils crurent être sa victime, d'un bond ils furent à terre, et eurent tôt fait de mettre la main au collet de ce pauvre "Jos" qui, en vain, s'évertuait à leur faire comprendre qu'il n'était pas l'auteur de l'attentat. Rien à faire. Déjà la foule était dense. Et bientôt, tel une traînée de poudre, le bruit se répandit dans toute la ville que "Jos" Lavallée, restaurateur bien connu de Montréal, avait tenté d'assassiner un ami, au cours d'une dispute électorale.

La police elle-même finit par y croire, et écartant la foule qui de toute la force de ses poumons conspuait "Jos", elle fit monter celui-ci de même que Lorenzo dans la voiture "Radio-Police", en route vers les quartiers-généraux.

"Jos", l'auteur supposé du crime, fut incarcéré dans une cellule, pendant que dans une pièce voisine, on fit subir à ce pauvre Lorenzo, à l'heure même où ses cours commençaient, un interrogatoire des plus serrés. — Il ne se souvenait plus de rien. Oh! il était bien allé dans un cabaret, mais par la suite tout était vague. Pendant une heure, on chercha en vain à le faire parler, à lui raviver la mémoire. Peine perdue! Et alors, peu habitué à tant d'émotions en une seule nuit, abattu par la fatigue et plus mort que vif, il s'affaisse privé de connaissance sur le parquet de la salle. . .

Fred FREUD.

MAQUILLAGE

Au théâtre Stella —

mon ami teddy

comédie en trois actes d'andré rivoire et lucien besnard

"MON AMI TEDDY" est le prototype de la comédie des Boulevards. Charmante, sans prétention, gaie sans grande astuce, bien cousue, sans fils blancs, cette pièce devrait plaire au Roger-Bontemps et au monsieur qui vient de déguster un repas fin. Ceci ne veut certes pas dire que pour profiter du spectacle il faille auparavant se construire une gaieté factice. La pièce est assez amusante en soi, pour faire sourire, et rire, même quelquefois. Mais, tout de même, nous nous représentons "Mon ami Teddy" comme complément à un petit "gueleton". Vous savez ce que c'est. On invite des personnes de ses amis à venir dîner. On engouline viandes rouges et bons vins, puis on se transfrète joyeusement de la maison dans un taxi, et d'un taxi dans un fauteuil d'orchestre. Le rideau s'éclipse et là dans une chaleur moîte, pendant que les dernières vapeurs d'un petit "Château Margot" vous chatouillent le cerveau, vous vous laissez aller au fil de l'intrigue qui, sans vous fatiguer par une psychologie trop profonde ou des mots d'esprit trop difficiles à digérer vous permet de goûter pendant deux heures l'inestimable plaisir de s'orner le cerveau tout en se sentant le corps, merveilleusement guilleret.

mademoiselle germaine duclos

Nous résumons la pièce.

Madeleine est la femme délaissée de Didier Morel, député. Un millionnaire, jeune et sympathique américain est introduit chez les époux par un cousin.

Teddy, l'américain s'éprend de Madeleine.

Didier Morel s'éprend de son côté d'une dame d'un âge certain, Madame Roucher — de qui il espère beaucoup d'avancement.

Pendant ce temps un jeune diplomate s'éprend également de Madeleine, par diplomatie.

Teddy Kimberly joue alors les bons génies. Il désunit, unit de nouveau, arrange la petite vie de chacun, organise les divorces, éconduit le diplomate, enfin déclare son amour à Madeleine.

Il ne faut guère être malin pour se rendre compte que le thème de cette comédie ne sort pas du lieu commun. En effet les histoires de femmes trompées, de couples mal assortis, d'hommes politiques qui s'accrochent pour arriver aux jupons de femmes puissantes, d'Américains mal élevés, et chevaleresques, sont devenues pour le public rassasié de véritables contes de la mère L'Oie.

Mais André Rivoire connaît son métier, et depuis "Il était une Bergère" et le "Bon roi Dagobert" de nombreuses pièces exquises sont sorties de ses paperasses. Aussi dans "Mon ami Teddy" se montre-t-il, en collaboration avec Lucien Besnard, un observateur amusant de la vie médiocre et plate ainsi que critique spirituel des absurdités administratives.

La fin du premier acte est spécialement remarquable. Les auteurs nous y campent à ce moment le sieur Teddy qui ne manque sûrement pas d'allure. Plein de force et d'élan le "Teddy" tel qu'enfanté dans le premier acte promettait d'être un personnage, un caractère solide et intéressant. Malheureusement ce héros "transatlantique" palit beaucoup dans le second et le troisième acte.

Madame Germaine Duclos faisait, cette semaine ses débuts dans un rôle de premier plan. Elle est une Madeleine jolie et gracieuse. Son jeu sobre et peut-être un peu sec et toutefois juste et ne mérite que des éloges. Il en est de même quant à Monsieur Charles Schauten qui s'est révélé artiste très fin, très nuancé, avec beaucoup de naturel, d'aisance et de métier. Les autres artistes, Jeanne Demons, Dauriac, André, Charles, Durand, jouent très bien et savent parfaitement leur rôle.

Nous regrettons cependant de ne pas voir plus souvent sur la scène du théâtre Stella mademoiselle Olivette Thibault qui s'est par le passé attiré du public et des critiques, une sympathie bien méritée.

PRAVIEUX

marguerite lesage

DE retour d'Europe, où elle a étudié trois ans sous les meilleurs maîtres, Mlle Lesage a bien voulu se faire entendre au public de Montréal dans une série de récitals d'orgue. D'abord à l'Eglise Notre-Dame, puis dans le merveilleux temple de St. Andrew and St. Paul samedi dernier.

Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est le répertoire de Mlle Lesage, répertoire qui semble assez étendu puisqu'elle peut se permettre de donner trois récitals consécutifs, sans répéter les mêmes choses. Bien peu de nos artistes pourraient en faire autant.

Le programme de samedi était très bien composé; il comprenait tout d'abord un prélude et fugue en sol majeur de Bach, ainsi que trois magnifiques chorals du même auteur. Bach est incontestablement le maître suprême en fait d'oeuvres pour l'orgue, et Mlle Lesage en a donné une interprétation excellente.

Deux pièces de Boely exécutées d'une façon quelconque furent amplement rachetées par une originale Gavotte de Martini et surtout par un délicieux Noël Languedocien de Guilmant que Mlle Lesage a joué avec une simplicité et une grâce vraiment parfaites.

Le programme finissant avec une Pastorale et un très beau Finale de César Franck. Dans cette dernière pièce l'artiste était à son meilleur et ses jeux de pédale étaient saisissants.

L'orgue de St. Andrew and St. Paul sonne vraiment très bien, comme le disait le spirituel chroniqueur d'un de nos journaux français ceci bien entendu, en autant qu'un orgue peut "sonner", et en autant que Mlle Lasage l'a fait "sonner".

Mlle Lesage qui n'a que dix-sept ans, est aussi une très bonne pianiste. Je me suis même laissé dire qu'elle chante à ravir. Mais qu'elle prenne garde, des talents trop nombreux peuvent facilement se nuire les uns aux autres, et tel qui voulait faire trois ou quatre choses à la fois, peut fort bien n'en réussir aucune; "qui trop embrasse . . ."

Mlle Lesage repart bientôt pour l'Europe où elle va faire un second séjour de deux ans, après quoi il est probable qu'elle reviendra s'établir directement au Canada.

Nous lui souhaitons donc bon voyage et beaucoup de succès.

FIDELIO

Au théâtre de Sa Majesté

les cosaques du don

C'EST devant une salle archicomble que MM. Goulet et Pager nous présentaient de nouveau dimanche dernier, ce fameux choeur russe de trente-deux voix. Après six années consécutives, les imposants Cosaques, sous la conduite du minuscule mais extraordinaire Serge Jaroff, ont encore soulevé un enthousiasme débordant parmi leur auditoire et il leur a fallu accorder plusieurs rappels.

La première partie du programme exaltait le sentiment religieux avec une sincérité et un bon goût incomparables. Nous chantons ta louange, *disent les Cosaques, sur une mélodie de Kastalsky, et Serge Jaroff leur insuffle le feu sacré. Tous les effets atteignent le sommet de l'art: une véritable symphonie avec ses multiples ressources.*

Les misères et les espoirs de la grande Russie nous sont dépeints avec un réalisme qui tient du prodige. Quelles terribles invectives contre le Turc dans les Chansons du Terek et du Kouban *et puis dans l'évocation des malheurs des* Cosaques captifs, *de Nishtchinsky.*

L'Histoire chantée de Serge Jaroff et de ses Cosaques *est une véritable épopée dans laquelle Schvedoff met en oeuvre toutes les ressources de l'harmonie imitative. Tra-ta-ta ! sonnent les trompettes. Le galop des chevaux s'éteint peu à peu. 'Les Cosaques tombent un à un en murmurant un dernier adieu à leur fleuve tant aimé : Adieu camarades, adieu êtres chers, adieu notre sainte mère Russie et toi, notre Don consolateur !"*

Mais les Cosaques sont philosophes. Malgré l'exil et la ruine, ils gardent au coeur un rayon d'espoir et de gaieté. Comme les bateliers de la Volga, ils s'enthousiasment au cri fameux de "Ej Oukhnem". Les Deux chansons *arrangées par Serge Jaroff incitent le Cosaque au courage car l'honneur est sauf et la gloire est son partage.*

Le programme se terminait par des airs de danse et des chants joyeux mêlés de cris stridents qui nous surprennent toujours par leur audace mais qui dépeignent si bien les moeurs exubérantes et fantaisistes des races slaves.

Gérard JONCAS

paul robeson

C'est l'écran qui aura fait connaître Paul Robeson au grand public, comme ce fut le cas pour nombre d'autres célèbres chanteurs.

Lorsque le baryton nègre vint donner son premier concert à Montréal, il y a trois ans, une élite savait déjà quel interprète il était des spirituals, des chants de plantation, de prison et d'exil. Mais aujourd'hui ce sont tous les amateurs de musique qui connaissent la voix phénoménale de Robeson, car ils l'ont vu et entendu dans le film américain de la pièce d'O'Neil, "Emperor Jones" et, récemment, dans la production anglaise "Saunders of the River".

M. Louis-H. Bourdon nous fera entendre Paul Robeson, au théâtre His Majesty's, le 13 du courant. La personnalité du chanteur nègre est des plus sympathique. D'une stature de géant, il s'avance modestement sur la scène, sourit de façon désarmante dès qu'on l'applaudit et chante avec une ardeur et à la fois une gravité qui montrent à quel point il possède l'amour de la musique.

On imagine d'ailleurs les études de ce grand artiste pour arriver à chanter avec tant de simplicité raffinée des chants qui ne sont au fond que du folklore sans prétention mais d'une extraordinaire richesse.

(Communiqué)

les ballets russes

Ce qui étonne toujours les spectateurs qui voient pour la première fois les Ballets Russes de Monte-Carlo, c'est l'extraordinaire jeunesse des danseuses et des danseurs.

Les étoiles mêmes de la troupe, comme Mlle Toumanova, la Caucasienne pleine de feu, ou Irina Baronova, la blonde délicate, ou encore l'ardent David Lichine et le versatile Yurek Shabelevsky, sont de très jeunes interprètes. Les jeunes filles nommées plus haut n'ont pas vingt ans, et les hommes ne dépassent guère vingt-cinq ans. On s'étonne au premier abord que des interprètes aussi jeunes puissent donner des spectacles remarquables par leur perfection. C'est que ces danseuses et danseurs ont commencé à danser avant même de commencer à courir, que leur art est pour eux une seconde nature et qu'ils développent leurs talents naturels par des exercices constants.

Tous les membres de la troupe des Ballets Russes joignent à une technique complète une intelligence chorégraphique à son plein épanouissement, et ce charme de la jeunesse, cette fraîcheur de mouvements, d'attitudes et d'expressions ont fait la réputation de la troupe que M. Louis-H. Bourdon nous présentera, au His Majesty's, dans quatre représentations, du 24 au 26 octobre.

(Communiqué)

Au lieu d'écouter les promesses d'élections, préparez un numéro pour la Revue.

serge rachmaninoff

Les admirateurs de Rachmaninoff, qui tant de fois l'ont vu recevoir les applaudissements avec une figure sévère, d'une politesse exquise envers son auditoire mais sans jamais laisser même deviner un sourire dans sa figure, s'imaginent que le grand pianiste russe est en vérité un homme sombre. Sa belle-soeur, Mme Satin, qui est botaniste et attachée à l'Institut Carnegie de New-York, prétend au contraire que Rachmaninoff est très jovial avec les membres de sa famille et ses intimes.

Son attitude distante et impressionnante au concert a pour origine l'importance que le pianiste-compositeur donne à la musique, sa raison de vivre, car il répète souvent qu'il faut être Russe pour comprendre la nostalgie inconsolable de ses compatriotes devenus sans patrie du jour où les Bolcheviks se sont emparés du pouvoir en Russie.

C'est M. Louis-H. Bourdon qui nous présentera Rachmaninoff en concert, le lundi 4 novembre, au théâtre Impérial.

On suppose bien qu'il demandera au grand virtuose d'inscrire quelqu'une de ses propres oeuvres à son programme. Car il est peu fréquent d'entendre en même temps un pianiste et un compositeur qui sont parfaitement à la hauteur l'un de l'autre.

(Communiqué)

Comme jeu de société, composez un sketch pour la Revue.

LA MORT DU MEDECIN

"SAVOIR ET TENIR JUSQU'AU BOUT, TEL EST LE NOBLE DRAME DU MEDECIN CONDAMNE"

J'AI décrit dnas un livre récent (*Le Médecin devant la douleur et devant la mort*) l'état d'âme le plus habituel de mes confrères devant leur propre fin.

Cherchant à s'illusionner, le médecin ne peut malheureusement éviter la certitude.

Il est souvent frappé en pleine force par l'évidence du signe fatal, et c'est là sa misère et sa grandeur. Il prévoit non seulement sa mort, mais la date approximative. Cette tumeur, d'aspect insignifiant, examinée au microscope, lui porte l'arrêt du destin. Il voit l'état de ses reins aux dosages; il mesure à ses oedèmes et à sa fatigue l'usure de son coeur. On cite dans les services hospitaliers Trousseau diagnostiquant lui-même son cancer de l'estomac. Demoulin, Langlois devinant leur cancer du gros intestin; Poirier (modèle, avec Albarran du professeur Ortègue du *Sens de la mort* de Paul Bourget), qui mit son élégance à paraître encore plus snob quelques jours avant la date qu'il s'était fixée: tel autre, donnant rendez-vous à ses élèves, sans se tromper, pour la date de ses obsèques. C'est le brillant médecin R. . ., qui fut un peu de ma famille, opéré d'une tumeur, déterminant au laboratoire la forme cellulaire qui indiquait la récidive inévitable, qu'il attendit en soldat du métier.

Beau métier.

Récemment, le gouvernement s'honorait en hospitalisant aux Invalides le radiologue Vaillant — au nom bien porté — amputé des deux bras au service de la science.

Savoir et tenir jusqu'au bout, tel est le noble drame du médecin condamné.

J'ai cité Vaillant. Je rappelle le docteur Georges Haret, médecin chef des services de radiologie de l'hôpital Lariboisière, mort en décembre 1932 des suites des brûlures dont il avait éprouvé les premières atteintes en soignant les blessés du front. Il avait subi plusieurs amputations. Décoré officier de la Légion d'honneur par le président Paul Doumer en février, il avait refusé de se reposer. Il mourut vraiment debout.

"La seigneurie de soi-même"

C'est encore l'opérateur qui se pique chez un opéré infecté et qui n'a pas le droit de cesser son travail.

Le 8 janvier 1934, le professeur Joachim Triolo, gynécologue connu, est mort à Rome d'une façon tragique. Appelé au chevet d'une femme, le praticien éprouva les symptômes d'une crise cardiaque grave au moment où il opérait la patiente. Se maîtrisant toutefois, il réussit à achever l'opération qui sauva la mère et l'enfant. Mais aussitôt après il succomba.

Plus que chez les autres hommes, je le répète, notre véritable drame est la perte de l'illusion.

On continue. On garde la pleine possession de soi.

Mais qui dira la misère de la solitude et de la vie intérieure?

Il sait, le médecin.

Il se représente ses lésions. Sa tumeur, il la voit; sa tuberculose, il la contemple.

Il fait en imagination sa propre autopsie.

Se tenir, garder la maîtrise de soi . . . ce que Léonard de Vinci nommait la seigneurie de soi-même, quel prodigieux redressement et quelle revanche du roseau pensant qui souffre davantage parce qu'il pense et qui trouve dans les motifs supplémentaires de s'affaisser le suprême motif de se relever.

Le sourire

J'ai donné dans mon livre les beaux exemples d'amis personnels . . . et je terminais ainsi:

"Tant qu'on peut — si l'on a conservé, comme disaient les Goncourt, "la conscience de l'esprit", et son joyau la volonté — rendre à la société les services du poste de combat social que l'on a choisi. Offrir ses flammes, se consumer, charbonner et chauffer toujours. Et faire de son exemple les cendres sous lesquelles couve le feu de l'avenir.

"Avant de s'écrouler — avec ou sans l'appui de la religion — sans vaine littérature et sans cabotinisme (ce s'est plus l'heure), conserver notre parure suprême: le sourire".

Jean Martin et Jean Bernardbeig

Et voici que, depuis l'apparition de mon livre, deux confrères éminents de notre vieille Faculté de médecine de Toulouse: le professeur Jean Martin et le chirurgien des hôpitaux Jean Bernardbeig, nous ont légué deux exemples douloureusement magnifiques.

Le destin apparut au premier sous la forme d'un enfant atteint, à la suite d'un traumatisme, d'une infection vésicale.

Il l'examina avec son attention habituelle, manipula les tissus dangereux et par une excoriation d'un de ses doigts, le germe s'introduisit dans son organisme.

Une infection — des voies lympathiques d'abord — dont la barrière fut insuffisante — du sang ensuite, une fièvre considérable. En vain tout ce que notre difficile et faible science possède, sérums intramusculaires, intraveineux, etc . . .

A cinquante-sept ans, le professeur Jean-Martin — cité depuis à l'ordre de la nation — succombait au champ d'honneur.

Je l'ai vu tous les jours.

Pas une plainte. La seigneurie du courage naturel.

— Essayez tout ce que vous voudrez . . . je suis perdu . . . mais laissez ma femme dans l'illusion.

Comme, aux dernières minutes, sa compagne poignardée se rebellait contre le sort, il prononça dans un souffle:

— Il vaut peut-être mieux ainsi.

Puis sa pensée entra dans l'éternité.

Le professeur Jean Martin a été inhumé le 19 avril 1935 à Valleraugue, dans les Cévennes, où se sont formés de si beaux caractères indomptables dans leur simplicité.

Et quelques semaines après, le 24 mai, j'accompagnai au cimetière, au milieu d'une immense foule attristée, le jeune et brillant chirurgien des hôpitaux Jean Bernardbeig, terrassé en cinq jours par la même septicémie contractée au cours d'une opération.

Il sut, dès le signe initial.

On tenta tout: transfusion du sang, larges débridements.

Il fixa la date sans se tromper. Puis, la bataille bien perdue, il dit:

— Dans deux heures j'entrerai dans le coma.

Et ce fut.

Il laisse cinq enfants, à quarante-deux ans.

Ma plume est lasse. Se taire et méditer.

En vérité, je vous le dis, un beau métier, encore, la médecine.

Docteur Paul VOIVENEL

(Le *Figaro*)

UNE FOIS POUR TOUTES . . .

LA POLITIQUE est chose sotte. Une autre question d'intérêt général nous concerne tous directement: la guerre. On en a déjà beaucoup parlé sans dire ce qu'il faut en dire. Les manchettes des journaux sont plus qu'alarmantes même pour des gens qui vivent dans les pays civilisés ou dans des bourgs retirés du tourbillon mondial. Ainsi on peut lire tous les jours: "La France masse 300,000 hommes sur le Rhin"; Offensive Italienne sur 3 points. "L'Allemagne a une police plus forte que son armée de choc" "L'Angleterre vote un crédit de deux millions le livres sterling pour accroître ses effectifs de défense". Voilà les charmantes nouvelles qu'on nous sert par la voie de la presse. Avouez que ces pronostics ne sont pas très rigolos.

Si le monde n'est pas bête, les transactions qu'il fait, le sont certainement. Il est un point sur lequel il convient d'insister d'une façon transcendante: notre participation aux guerres étrangères, qu'elles soient défensives ou offensives. Jusqu'ici on a assez leurré les Canadiens; la génération qui monte ne sera pas dupe; il faudra plus que du miel et de beaux discours pour l'envoyer au front. Nous ne sommes pas partie intégrante de cette famille belliqueuse qui se bat pour un lopin de terre; nos relations avec les peuples sont toutes pacifiques; nous n'avons ni armée ni flotte suffisante pour entamer un conflit ou pour en appuyer un. "Nous ne voulons pas la guerre et nous n'irons pas à la guerre, qu'on se le tienne pour dit". Les enquêtes faites parmi les étu-

(*Suite à la page* 15)

L'étudiant et la débutante

(Suite de la page 4)

qu'à demi coupable de ces mégardes qu'on lui reproche si amèrement? Ne perdez pas de vue que vous, votre vie de cellule est de beaucoup plus courte et que lorsqu'elle est terminée vous n'avez pas la nécessité de parachever vos études durant trois, quatre ou cinq années en sus.

Rentrez alors dans l'esprit de ce "fortuné de la Providence" et vous ne l'accuserez pas si malicieusement de vouloir de temps à autre satisfaire quelques désirs de jeunesse, de vouloir changer l'idée qui l'énerve et l'enlace si cruellement parfois.

Si vous avez cette perspicacité, et je ne doute pas que toutes vous pouvez en jouir, vous vous direz à vous-mêmes qu'une tâche vous échoie: c'est celle de prendre un soin jaloux de cette classe "estudiantine", pour la mieux préparer à son noble rôle.

Rendez-vous donc dignes de cette grande part que la Providence a bien voulu vous laisser dans la préparation de la vie de ceux qui demain seront ou plutôt doivent être la classe dirigeante.

Si notre chef rédacteur ne reçoit pas trop de "COMMENTAIRES" nous essaierons de vous dire, la semaine prochaine comment nous entendons vous voir "aider" l'étudiant à jouer son rôle d'aujourd'hui qui lui permettra demain de devenir vedette . . . c'est son devoir . . . et d'apparaître fièrement et sans honte sur la grande scène du monde.

FLASH II

LA FETE DES SAINTS MARTYRS CANADIENS

Pourquoi et comment la célébrer.

C'EST un livre bien utile que le R. P. Archambault, S.J., vient de publier sous ce titre. Nombreux sont les membres du clergé, les communautés religieuses et les maisons d'éducation, les familles même qui désiraient honorer de leur mieux nos premiers saints canadiens mais ne savaient trop quelle forme donner à leur culte: quelles cérémonies organiser, quelles vertus célébrer, quelles prières réciter, etc.

Le manuel du R. P. Archambault vient les tirer d'embarras. Il contient en effet, après quelques pages préliminaires qui exposent les raisons de notre dévotion aux saints Martyrs et comment la pratiquer, toute une série de prières, de cantiques, de poésies et de chansons, de récits de faveurs spirituelles, de plans de sermons et de triduums qui seront des plus utiles.

Les prêtres d'abord en profiteront car ils y trouveront toute la matière dont ils ont besoin pour propager le culte des saints Martyrs, mais aussi les communautés religieuses et les maisons d'éducation qui veulent organiser des fêtes en leur honneur, et enfin les familles elles-mêmes qui désirent les honorer à leur foyer.

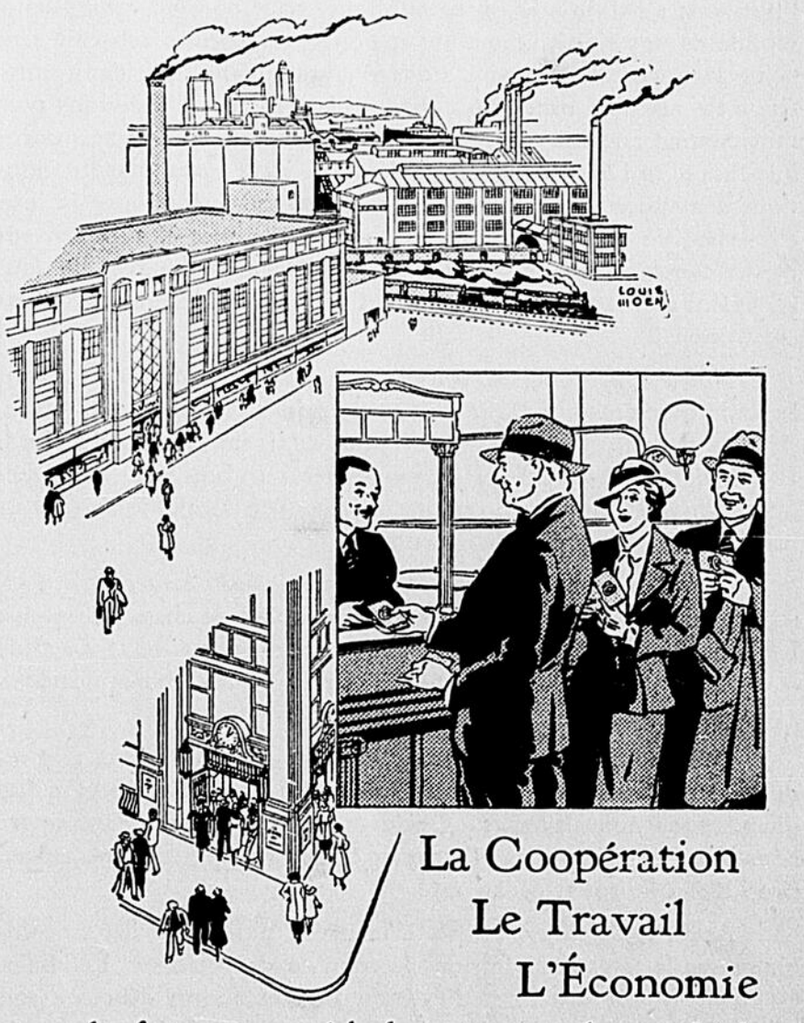
Ce volume se vend 50 sous, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

x x x

Le comble de la civilisation. Tuer les Ethiopiens sous prétexte de les civiliser.

x x x

Le café est à son meilleur lorsqu'il est noir comme le démon, chaud comme l'enfer et doux comme l'amour.



La Coopération
Le Travail
L'Économie

sont les facteurs essentiels de tout retour de prospérité.

LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL
FONDÉE EN 1846

Coffrets de sûreté à tous nos bureaux. :: Service de "La garde des titres" au Bureau Principal.

SS25

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE.

Tél. HA. 8928 - 1649 St-Denis

ECLAIR VALET SERVICE

Nettoyage français, .85c
Pressage - - - - - - .25c

Nous allons chercher et livrons les habits sans frais.

V. Thivierge, Prop.

1904 31 ANNEES D'EXISTENCE 1935

Bonin
FAIRE LIRE

POUR ETRE BIEN MIS
Habits, Chapeaux, Chemises, Cravates, Paletots, etc.
Grand choix
10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS
901 Est, rue Ste-Catherine Tél. HA. 6878

La Geste bien Faicte

JOURNAL DE VACANCES

LA FERME LACOSTE

IL n'a pas vécu celui qui maintes fois le jour n'a pas arpenté la rue Saint-Jacques par les chaleurs exceptionnelles de juillet! Ceux que le sort a fait des clercs d'avocats saisiront la profondeur de ce soupir!

Pour faire diversion à mes soucis de cuisine légale, un sympathique ami m'avait décrit un domaine familial dans les montagnes du Nord. Entre deux courses au Palais, place d'Armes, face au jet d'eau qui met en vain toute sa bonne volonté à rafraîchir les passants, le projet d'une excursion avait été spéculativement arrêté. L'occasion nous fût bientôt fournie de passer aux réalisations concrètes.

Nous partions au crépuscule, quittant sans regret Montréal et son asphalte surchauffée, le Palais et ses fonctionnaires au caractère sûri par la chaleur. Devant nous, les campagnes commençaient à se bosseler de collines, de monts et bientôt de chaînes de montagnes. Dans l'ascension graduelle de la route nous nous sentions envahir de cette impression de *relax* chère aux Anglais et dont nous manquons un peu pour régler toutes choses avec calme et prendre la vie sans trop de contention.

Mon ami était de caractère très affable et nous devisions sans suite les yeux fixés sur les étendues du paysage. Il est remarquable, — et l'expérience le constate — comme les pensées changent avec le milieu. La psychologie enseigne les réactions de l'ambiance même la plus matérielle sur l'esprit. Le décor de notre chambre, de notre maison, de notre rue, de notre ville ramènent sans cesse nos regards vers nous et nous montrent l'éternel spectacle des peines, des joies, des soucis, des ambitions, des rêves de notre Moi. Nous sommes concentrés dans notre petit univers intérieur et cela nous rappetisse, nous empêche de voir à côté, en avant, en haut. Plaçons-nous devant un paysage où l'oeil peut se reposer très loin sur le bleu des montagnes, sur une prairie ou sur une nappe d'eau qui rejoint l'horizon; aussitôt nous nous oublions, nous ne concevons plus ce monde de notre chétive mesure et dont notre pensée achevait sans peine le tour. Plus hardis, nous essayons d'englober dans notre tête cette machine ronde qui, chargée de milliards d'individus portant comme nous un monde en eux-mêmes tourne, tourne, tourne à la face d'un Dieu caché. Et parfois délaissant notre planète, nous nous demandons en voyant s'allumer les étoiles et monter la lune s'il existe sur ces astres d'autres espèces d'hommes et s'ils peuvent penser comme nous. Pascal nous vient à la mémoire avec 'le double infini de l'espace et du temps''; l'admiration, l'inquiétude nous envahissent!

Notre véhicule faisait consciencieusement son devoir et avalait la route d'une façon admirable. Nous avions déjà stoppé à Sainte-Agathe, cet endroit tout désigné comme relais sur la route du Nord. Il était déjà tard quand après avoir traversé un bois nous arrivâmes à la Ferme. Pour ne rien omettre à la couleur locale, le chien vint nous accueillir par des aboiements.

La salle où nous nous asseyâmes pour causer était garnie d'armes de toutes sortes et de tous âges, de trophés de chasse, de pêche. Les rideaux ingénieusement retenus, écartés par un bout de câble étaient d'étoffe du pays comme les tapis. Toutes choses disposées avec goût respiraient une propreté impeccable.

Pour nous, citadins, la nuit dans les montagnes fût très reposante et depuis longtemps le soleil avait commencé son office quand nous nous levâmes. Quelques brasses de nâge dans le lac nous ouvrit suffisamment l'estomac pour engloutir céréales, crême, sirop d'érable, rôtis, oeufs, café.

Après le déjeuner, cannes à la main, pipes aux dents, coloniaux sur la tête, nous faisions le tour du propriétaire. Le chalet est construit sur une berge élevée du lac; ses abords déboisés, son toit rouge, sa large veranda disent l'hospitalité de son intérieur. La maison du fermier, les remises, les reliques d'une vieille forge donnent un cachet seigneurial au domaine; mais l'on voit bien cependant que le "serf" n'y est pas "taillable haut-et-bas et à merci". La réparation du chemin où les paysans travaillaient ne se faisait pas sous le régime de la corvée, mais avec la subvention du gouvernement et au régime de huit heures de travail par jour. Autre temps, autres moeurs!

La Ferme Lacoste a son histoire. De peine et de misère, j'ai dû en tirer quelques détails de la mémoire de mon ami peu bavard sur le glorieux passé de sa famille.

Sir Alexandre Lacoste comptait en son temps parmi les quelques excellents avocats de Montréal. On dit qu'il fut de nombreuses années durant, un guide de l'opinion publique; notre génération lui aurait décerné le titre de chef de file. Vers 1880, l'administration de la justice se faisait un peu "grosso modo" et l'instruction présentant plus de lacunes qu'actuellement, il en résultait que les avocats les plus malins y mettaient parfois une pointe d'ironie en plaidant devant les "savants" juges! Le besoin se faisait sentir d'un bon juriste qui aurait la haute main sur la direction des tribunaux de la province. Le 14 septembre 1891, Sir Alexandre fut nommé juge-en-chef de la Cour d'Appel. Il avait accepté cet office pour rendre service, car il aurait préféré demeurer dans la pratique. Tel qu'il l'avait convenu, quinze ans après sa nomination, il démissionnait. Après avoir été "leader" du Sénat, Sir Alexandre en devint le président en 1891. Quelques années auparavant, il avait siégé au Conseil Législatif. "Sa noble et longue carrière, écrit L. O. David, peut être donnée comme exemple, comme modèle à la jeunesse. "Le père de Sir Alexandre, l'honorable Louis Lacoste fut aussi l'homme de son pays pendant une cinquantaine d'années, il avait dirigé les mouvements patriotiques de la nombreuse population répandue entre le Saint-Laurent et le Richelieu jusqu'au bassin de Chambly. Il fut député, conseillé législatif et sénateur. Il exerçait la profession de notaire. L'étude de la loi semble une tradition de famille qui n'est pas près de s'éteindre.

Or, au temps de Sir Alexandre, le curé Labelle colonisait le Nord et en était si préoccupé que ses paroissiens se voyaient quelquefois octroyé au confessionnal, comme pénitence, "un chemin de . . . fer!" Un jour, le brave prêtre s'amène au bureau de M. Lacoste alors avocat et lui dit: "Alexandre, il faut que tu aides la colonisation, je t'ai acheté treize cents âcres de terre dans le Nord, paie-moi!" De cette transaction peu compliquée origina la Ferme Lacoste. On ne s'y rendait pas comme aujourd'hui. Avec beaucoup de bonne volonté et peu de vapeur, une locomotive remorquant avec fracas un seul wagon amenait les voyageurs à Saint-Jérôme. A la gare une voiture à traction animale vous attendait sans impatience pour un voyage de trois jours par monts et par vaux. Peut-être au scandale des aînés, les jeunes d'aujourd'hui sont unanimes à dire qu'ils ne regrettent rien du tout de ces paisibles randonnées où l'on pouvait admirer à son aise et s'emplir les poumons d'air pur! La vitesse est l'ambition de notre siècle.

Au travers du bois en bordure de la Ferme, mon ami me racontait toutes ces choses. Nous avions atteint le Lac Marie-Louise ainsi nommé en souvenir de l'épouse de Sir Alexandre née Marie-Louise Globensky, elle descendait d'un colonel polonais, commandant au pays un régiment au service de l'Angleterre. Dix minutes de marche à travers un bois aux arbres gravés aux griffes des ours et nous nous abreuvions au Lac Paul, du nom du propriétaire actuel de la Ferme. Pointant sa canne dans une autre direction, mon ami m'indiquait l'existence du Lac Anita. Je m'enquis pourquoi ce nom? Monsieur Duchatel de Montrouge, représentant diplomatique de la France, avait séjourné dans de nombreux pays; nommé consul au Canada, il nous laissa plus que la bienveillance de la France; il nous laissa une partie de lui-même en consentant à allier sa fille Anita à la famille Lacoste.

Le tour du propriétaire était terminé. Au dîner, nous ouvrîmes une large place dans nos estomacs au pain cuit au four de la Ferme. Un canot-automobile qui, à l'encontre de beaucoup de ses congenères n'étouffait pas en chemin, nous servit à faire le tour du lac.

L'effet naturel des montagnes est d'élever. Pour nous l'élévation n'avait pas été uniquement physique. Nous nous étions surpris à causer longuement de choses plus hautes que les préoccupations routinières et mesquines vers lesquelles l'auto nous ramenait maintenant à bonne allure.

En silence, nous regardions le crépuscule magnifique que nous ménageait la descente des montagnes. La nature s'endormait en splendeur: le ciel rouge et or, les plaines vert frais, les montagnes bleuissant; nous regardions . . . et l'un de nous deux, un peu mystique, brisa le silence pour murmurer: "Creator omnium rerum Deus".

Propos Verreux

Quoi qu'en dise Aristote et sa docte cabale
Le tabac est divin et n'a rien qui l'égale.

Quoi qu'en dise Bennett et tous les politiques . . .
Le temps des élections est un temps bien typique.

Quoi qu'en disent les maîtres à propos de Licence
C'est affaire de veine et pas beaucoup de Science

Quoi qu'en dise un quidam sur l'Université
C'est un lieu de sagesse, malgré sa vétusté.

Quoi qu'on dise ici-bas de la Loi du Négus
Il faut bien avouer que l'Homme a de l'astuce.

Quoi qu'en dise Musso, agresseur des noirs,
M'est avis qu'il se plonge en un bel entonnoir.

Quoi qu'on dise au coin, du grand Quartier Latin
Il regorge de perles, écrites sur du satin.

Quoi qu'on dise en riant du Cercle Anti-Guerre,
Il revivra sous peu, au dire du secrétaire.

Jean LEBRUN

MA SABERDACHE

Evénement attendu avec impatience par toute l'élite intellectuelle du pays: le premier numéro du "QUARTIER LATIN".

◆ ◆ ◆

"Que M. Sacha Guitry, malgré sa facile fécondité, est loin, devant le grand poète dramatique Lope de Vega qui composa 2,000 pièce de théâtre et qu'à l'occasion du 3e anniversaire de sa mort, Madrid honore solennellement!"

(Le Petit Journal).

Je ne m'étonne qu'à-demi de cette fécondité lorsque je sais que le créateur du théâtre espagnol est né en 1562. De 1562 à 1932 un homme a le temps d'écrire. Malheureusement, la vérité est tout autre car de Vega est mort en 1635 et non en 1932 quoiqu'en pense le "PETIT JOURNAL". C'est donc le 3e centenaire de sa mort qui se célèbre cette année à Madrid.

◆ ◆ ◆

L'Académie française a terminé la 8e édition de son dictionnaire, jeudi le cinq septembre. L'auguste assemblée avait commencé ce travail en 1885; cinquante ans de labeur continu. Il faut certes un secrétaire perpétuel pour mener à bien une entreprise qui dure aussi longtemps.

"Je suis ce gros Dictionnaire
Qui fus un demi-siècle au ventre de ma mère,
Quand je naquis j'avais de la barbe et des dents,
Ce qu'on ne doit trouver fort extraordinaire,
Attendu que j'avais l'âge de cinquante ans."

écrit un loustic.

◆ ◆ ◆

Marcelle Tinayre, la célèbre romancière vient de publier aux éditions Flammarion un nouveau volume intitulé "Histoire de l'amour". La critique parisienne a été unanime à reconnaître la valeur littéraire de cet ouvrage. "L'amour, écrit l'auteur, n'est que l'éclatante broderie de l'imagination sur la toile uniforme de l'instinct'". Après Balzac, après Stendhal, après Michelet, trouver encore quelque chose à dire sur ce sujet et le présenter d'une façon originale, c'est un tour de force!

◆ ◆ ◆

— A l'Académie française, M. Jules Cambon décédé ces jours derniers occupait le 40e fauteuil.

— A un près, j'étais mis au 41e fauteuil. Je n'y aurais pas été en mauvaise compagnie! ajoutait-il, faisant allusion à tous les grnds écrivains qui n'ont pas été de l'Académie.

◆ ◆ ◆

Dernière "Fable" de M. Georges Duhamel publiée dans "La Revue des Deux Mondes": "Zinias, mes beaux zinias, vous n'avez plus aucun pouvoir. Ah! que ne suis-je pas à Zanzibar avec Zénaïde ou Zoé! J'ai souvent souhaité de vivre en ce paysage de rêve, assis sur un Z majuscule. Je regarderais mes zouaves chasser le zèbre et le zébu avec la zagaie. . . Zélateur de Zarathoustra, je vivrais loin des Zoïles, loin des zizanies, des zéros, du zona, des zincs et des zozotants zoographes, le poing sur mon zygoma, perdu dans la contemplation du Zénith ou du Zodiaque, tel un innocent zoophyte. Ainsi jusqu'au zig-zag suprême et jusqu'au zut définitif."

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde
MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

Tél. LA. 7033 Rés. LA. 0674

Mme L. B. LAMBERT
Fleuriste des Etudiants
Tributs floraux.
Fleurs toujours fraîches coupées.
420, rue Ste-Catherine Est
(coin Saint-Denis)

UNE FOIS POUR TOUTES

(*Suite de la page* 13)

diants des collèges et des universités l'ont assez prouvé; un mouvement sourd et puissant se crée actuellement chez les jeunes contre cet esprit militarisant qu'on tente de leur inculquer ou de leur inoculer; ce mouvement est d'autant plus puissant et d'autant plus inéluctable qu'il est plus conscient et plus réfléchi. Nos esprits ne sont pas encore liquéfiés au point qu'on nous fasse admettre la guerre comme un remède à nos maux. Nous ne sommes ni impérialistes ni pacifistes; nous sommes tout simplement des êtres pensants comme disait si bien Pascal.

Pourquoi les hommes qui sont allés à la guerre n'aiment-ils pas à en parler? C'est qu'ici le *bis repetita placen* n'a pas sa raison d'être. Pourquoi n'y a-t-il plus de bourses d'études pour les jeunes? C'est que les argents publics sont détournés pour fins de guerre ou pour le recrutement de cadets. Pourquoi fait-on ces subtiles distinctions entre guerres offensives et guerres défensives?? La guerre défensive est toujours offensive par rapport au peuple ennemi et la défensive tourne souvent à l'offensive. Pourquoi les gouvernements s'emploient-ils tant à entretenir les esprits dans un état de constante ébullition et à le maintenir dans un perpétuel qui-vive si ce n'est pour pouvoir utiliser à un moment donné ce feu pervers qui couvait sous la cendre?

La guerre n'est pas une parade ni une sinécure. Quand on a un peu vieilli, on perd les enthousiasmes du bambin qui jouait au soldat dans la rue.

On nous dit "vous voulez faire la guerre pour ne pas aller à la guerre" cela ne sent guère la logique; nous ne répondrons pas comme certains: "si tu veux la paix prépare la guerre", mais nous dirons à tous, jeunes et vieux, qu'une fois qu'ils auront endossé les vues impérialistes et la tunique de soldat qu'on leur aura gracieusement fournie, ils ne pourront pas les dépouiller, ni se récuser aisément; ils devront aller se faire déchiqueter sous la mitraille sous le prétexte ronflant qu'ils agissent noblement pour la défense de leurs foyers (qui ne sont pas menacés). Un proverbe anglais dit "Charity begins at home". Le meilleur moyen de protéger son foyer sera de rester près des siens et de travailler honnêtement et non d'aller verser son sang en terre étrangère pour les profiteurs et de laisser derrière soi des veuves et des orphelins. Un peu de discernement nous éloignera de l'abîme et nous gardera de ces paniques de zèle en faveur de nations ou d'aventuriers qui connaissent leur métier de tueurs d'hommes et de fabricants de chômage et de déclencheurs de crises.

Jean LEBRUN

L'ERREUR a-t-elle les mêmes droits que LA VERITE?

Lorsque le 16 février 1933, l'hon. Ernest Lapointe fit un discours passionné en faveur du rappel de l'Article 98 du Code Criminel, articles qui bloque les voies légales aux activités communistes, l'ex-ministre de la Justice déclara en Chambre des Communes (Hansard, page 2172):

> **"Je crois que toujours, lorsque l'on donne à la vérité et à l'erreur une lattitude raisonnable, la vérité finit par l'emporter".**

L'hon. Maurice Dupré, Solliciteur Général, lui répondit (Hansard, page 2318):

> **"Voilà la doctrine libérale: laissons le champ libre à la vérité et à l'erreur, au bien et au mal; la vérité et le bien finiront par triompher; s'ils ne triomphent pas, tant pis pour la vérité et le bien!"**

Voilà les deux grands principes qui s'opposent en cette élection générale. Le premier ministre Bennett ne croit pas que l'erreur et le mal doivent être mis sur le même pied que la vérité et le bien, avec les mêmes droits et privilèges. Tous les autres chefs politiques (MM. King, Stevens et Woodsworth) veulent que le mal et l'erreur aient la même latitude de poursuivre leur oeuvre. C'est pour cela qu'ils demandent le rappel de l'Article 98, alors que l'hon. M. Bennett, seul contre tous, veut le garder dans nos Statuts.

✧ ✧ ✧

Un sixième du globe a été conquis par le communisme Sans-Dieu. Les pays tombés sous la botte bolchévique n'ont pas été gagnés par la conviction, car nulle part le communisme n'a été ELU REGULIEREMENT, avec le consentement du peuple. Partout le communisme a conquis le pouvoir à coups de bombes, de mitrailleuses et de poignards, en des heures d'affolement populaire habilement préparé.

Partout il se maintient au pouvoir par la Terreur érigée en système. Ce sont les arguments de l'erreur et, dans tous les pays communistes, ils ont vaincu la vérité.

La loi criminelle canadienne refuse de reconnaître aux révolutionnaires communistes le droit de faire leur propagande et préparer leur organisation pour usurper le pouvoir par la révolte armée, sans le consentement du peuple. C'est l'article 98 qui nous donne cette protection.

Le Gouvernement Bennett veut nous conserver cette protection. Tous ses adversaires veulent l'abolir, même ceux qui reconnaissent que le communisme est un mal et une erreur.

✧ ✧ ✧

Le communisme fait déjà des ravages, dans notre population. Que serait-ce donc si, par le rappel de l'Article 98, il était légalisé et pouvait poursuivre ses activités ouvertement, au même titre qu'une religion reconnue ou une société nationale? Toute la population saine refuse d'admettre cette possibilité. Pourtant, c'est possible, si l'on accorde sa confiance à des politiciens qui ont pour le mal et l'erreur les mêmes prévenances que pour le bien et la vérité!

✧ ✧ ✧

L'avenir politique et social du Canada dépend de la liberté imprudente que l'on accordera au communisme, ou de l'autorité énergique avec laquelle on le refoulera. C'est le problème le plus sérieux, le plus grave, le plus vital concernant le proche avenir du pays. Il faut le régler dans le sens de la tradition canadienne, de la civilisation occidentale, de la culture chrétienne.

Aidons à refouler la vague de destruction, d'athéisme et de chaos qui menace nos institutions et nos libertés.

Votons pour la conservation de l'Article 98

VOTONS POUR BENNETT

Publié par le Comité Central Conservateur

Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire.

Le "Quartier Latin" est l'organe officiel de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire, paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Son but est de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir les étudiants et le public au courant de la vie universitaire.

Ce journal est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du persnnel suivant:

DIRECTION

Directeur: J.-GERARD JONCAS.
Censeurs: Chanoine Emile Chartier,
Abbé Georges Deniger.
Secrétaire: J.-P. Des Châtelets.
Aviseur: Gérard Ducharme.

* * *

REDACTION

Réd. en chef: FRANÇOIS PAQUIN.
Nouvelles: Marcel Prévost.
Littérature: Jules Léger.
Genest Trudel.
Théâtre: Nantel David.
Chroniqueur: Jean Lebrun.
Rédacteurs: René Ménard,
Henri Masson,
Gustave Lachance,
Guy Morin.
Roland Guy.

* * *

ADMINISTRATION

Admin.: ADRIEN DESCOTEAUX
Secrétaire: Léo Brassard.
Circulation: Paul Potvin.

* * *

Direction et administration:
539 Est, rue de Montigny,
Tél. HA. 0530.

* * *

Rédaction et impression:
Ateliers de "L'Eclaireur de Montréal, Inc."
1725, rue Saint-Denis,
Tél.: PL. 2321

La nature fait le mérite et la fortune le met en oeuvre.

La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté.

On croit hair la flatterie, mais on ne hait que la manière de flatter.

Il y a deux sortes de constance en amour: l'une vient de ce que l'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'aimer et l'autre vient de ce que l'on se fait un honneur d'être constant.

Les femmes d'un certain âge ressemblent aux pommes; plus elles mûrissent, plus elles deviennent tendres.

Le vrai bonheur ne consiste pas à avoir tout ce que l'on aime, mais à aimer tout ce que l'on a.

POUR VENIR EN AIDE A L'ENFANCE PAUVRE

On sait le nombre considérable d'oeuvres charitables qui profitent, dans la mesure de ses disponibilités, des largesses du club Kiwanis Saint-Laurent. Ce dernier a fait connaître, de source officielle l'autre jour, quelques-unes de ces oeuvres qui lui durent, encore l'an dernier, une aide précieuse, et on y voit figurer des groupements aussi connus que l'Association pour le Bien-Etre de la jeunesse, le Camp des Buissonets, la Montreal Boy's Association, et le Fresh Air Fund Camp, de Chambly.

C'est grâce en particuilier au succès de la vente annuelle des pommes, devenue très vite populaire, que les membres du Kiwanis Saint-Laurent peuvent ainsi faire profiter les déshérités de la fortune d'avantage substantiels, et parfois même de choses absolument nécessaires.

Cette vente a été fixée cette année au 12 octobre prochain, et un comité composé de membres très actifs du club est actuellement à l'oeuvre pour en régler soigneusement les détails et en assurer le succès. Il va sans dire cependant que ce dernier dépendra, dans une très large mesure, de la sympathie du public et de son empressement à répondre à l'appel des organisateurs.

Un de ceux-ci, M. Paul Lafontaine, nous a déclaré que le club entendait, dès que cette vente sera finie, se mettre au travail afin d'assurer aux enfants nécessiteux, spécialement au temps de Noël, l'aide qui lui procurera alors un peu de cette joie que connaissent tant d'enfants à cette époque de l'année.

(LeCanada)

Vient de paraître

LE CHOMAGE DE LA JEUNESSE

Mémoire du Comité d'Entente des Grandes Associations Internationales

Lettres d'adhésion des Associations Catholiques

Y a-t-il, à l'heure actuelle, problème plus angoissant que celui du chômage de la jeunesse? Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir des corps publics importants s'en occuper.

C'est ce que viennent de faire les grandes associations internationales. Elles ont institué une enquête à travers le monde, puis, appuyées sur les données de cette investigation mondiale, elles ont préparé un mémoire pour la XIXe session de la Conférence internationale du Travail, actuellement réunie à Genève.

Invitées à collaborer à ce mouvement, des associations catholiques de tous les pays ont signé une lettre d'adhésion où elles insistent sur quelques points particuliers.

La Commission générale des Semaines sociales du Canada, comme celles de France et d'Espagne, figurent parmi les signataires.

Etant donné l'importance de ces documents, l'Ecole Sociale Populaire a cru bon de les publier dans sa dernière brochure. Ils seront utiles à tous ceux qu'intéresse le sort de la jeunesse. Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

(COMMUNIQUE)

Ecoutez nos émissions: Studio A.B.B. Poste C.K.A.C. 5.45 P.M.

AL. BENOIT-BENOIT

DOCTEUR EN OPTIQUE DE PHILADELPHIE
OPTICIEN OPTOMETRISTE
Membre perpétuel de la Société Astronomique de France.

"Voir c'est Vivre"
Verres Protectal 100 p. 100 précis.

1617, rue St-Denis **Tél. HArbour 0732**

UNE COMMISSION NATIONALE METTRA FIN AU FLÉAU DU CHÔMAGE

Le gouvernement libéral dirigé par Monsieur KING abolira le régime de misères et de privations institué par le dictateur Bennett. Il remplacera la charité publique par du travail rémunéré.

Electeurs de la province de Québec, il n'en tient qu'à vous de secouer l'inquiétude engendrée par cinq années d'un régime déprimant. Votez pour le parti libéral, le seul groupe parlementaire responsable du pays capable de ranimer la vie économique à travers le Canada au moyen d'une politique adaptée aux besoins de la population. Pour régler le problème urgent du chômage le gouvernement KING s'engage à créer une COMMISSION NATIONALE représentative comportant une double fonction:

Administrer le fonds de secours de concert avec les provinces et les municipalités;

Coordonner les efforts individuels en vue de procurer de l'emploi aux chômeurs.

Les moyens que le parti libéral emploiera pour remédier à l'inaction forcée sont des mesures à longue portée, parfaitement réalisables, visant à substituer graduellement le travail aux secours onéreux défrayés par l'Etat. Ainsi, il entend assurer la reprise du commerce et de l'industrie par le dégrèvement tarifaire, l'allègement du fardeau fiscal, et l'exécution de travaux publics nécessaires. L'activité générale reprendra d'elle-même quand seront disparus les embarras et les restrictions accumulés par le gouvernement tory. L'amélioration des affaires accomplie sous l'égide du parti libéral, créera un marché permanent pour la main-d'oeuvre du pays.

Le parti libéral est seul capable de mettre à exécution un programme de cette envergure. Il est assuré d'obtenir la pleine coopération des provinces du fait que des gouvernements libéraux administrent huit des neuf provinces.

VOTEZ POUR KING

Son parti est le seul groupe politique pouvant réaliser l'unité nationale et restaurer la situation économique du Canada.

LE COMITÉ CENTRAL LIBÉRAL, 10, rue St-Jacques ouest, Montréal.

B2-F-35-X

LES ETUDIANTS ET LA POLITIQUE

DEPUIS quelques années, nous n'entendons de tous côtés, que des appels à la jeunesse. Les vieux partis ne cherchent un sursis à la mort ou un regain de vie que dans des formations de jeunes. Des mouvements se créent, prolifient, se multiplient, qui ne comprennent que des jeunes. Il semble que toute une génération, dans le désarroi de l'époque actuelle, se penche sur la génération qui monte et l'interroge, redoutant son jugement mais voulant le connaître.

Certes il ne faut pas se leurrer. La jeunesse n'est pas une pensée, une doctrine, elle n'apporte par elle-même aucune solution aux problèmes politiques. Bien plus, cette force et cet enthousiasme peuvent se perdre, se tromper d'objet, s'appliquer à défendre, à répandre des doctrines erronnées.

Devant ce problème qui domine nos vingt ans, une question se pose donc: quelle doit être l'attitude d'un étudiant catholique?

L'activité politique de beaucoup d'entre nous se réduit à dépenser temps et énergie en discussions généralement stériles, parce que les contradicteurs ont le plus souvent une égale incompétence sur la question en cause, et à lire scrupuleusement un quotidien, dont on adopte sans vergogne toutes les opinions.

D'autres sont membres d'un parti, d'un mouvement ou d'une ligue. Malheureusement, la plupart de ces "partisans" ignorent ou connaissent à peine la doctrine de leur parti. S'enrôler leur permet alors d'agir sans penser.

Ne pourrait-on pas dire avec ironie que les premiers s'occupent de politique sans en faire et que les seconds font de la politique sans s'en occuper?

A mon humble avis, la véritable attitude que devrait avoir un étudiant catholique devant la politique, est celle-ci: repenser d'abord les problèmes politiques dans un sens chrétien et avec un esprit de tolérance et agir ensuite. Notre action sera féconde dans la mesure ou nous aurons réfléchi. Nous n'en serons plus réduits à agir pour agir, comme le font certains qui manifestent pour manifester, qui frappent pour frapper. Nous n'en serons plus réduits non plus, à agir pour réaliser ce qu'un autre veut, à n'être qu'un instrument aveugle et docile. Nous pourrons alors agir pour réaliser ce que nous voulons, nous pourrons diriger à notre tour.

A ce moment, nous n'aurons pas seulement développé notre intelligence et nos possibilités d'action; nous n'aurons pas travaillé pour nous seuls; nous aurons — ce qui est peut-être plus beau et plus important — travaillé pour l'Eglise et la Patrie.

Richarl ROBERT e.e.d.